



53712

I

Mag. St. Dr.

P

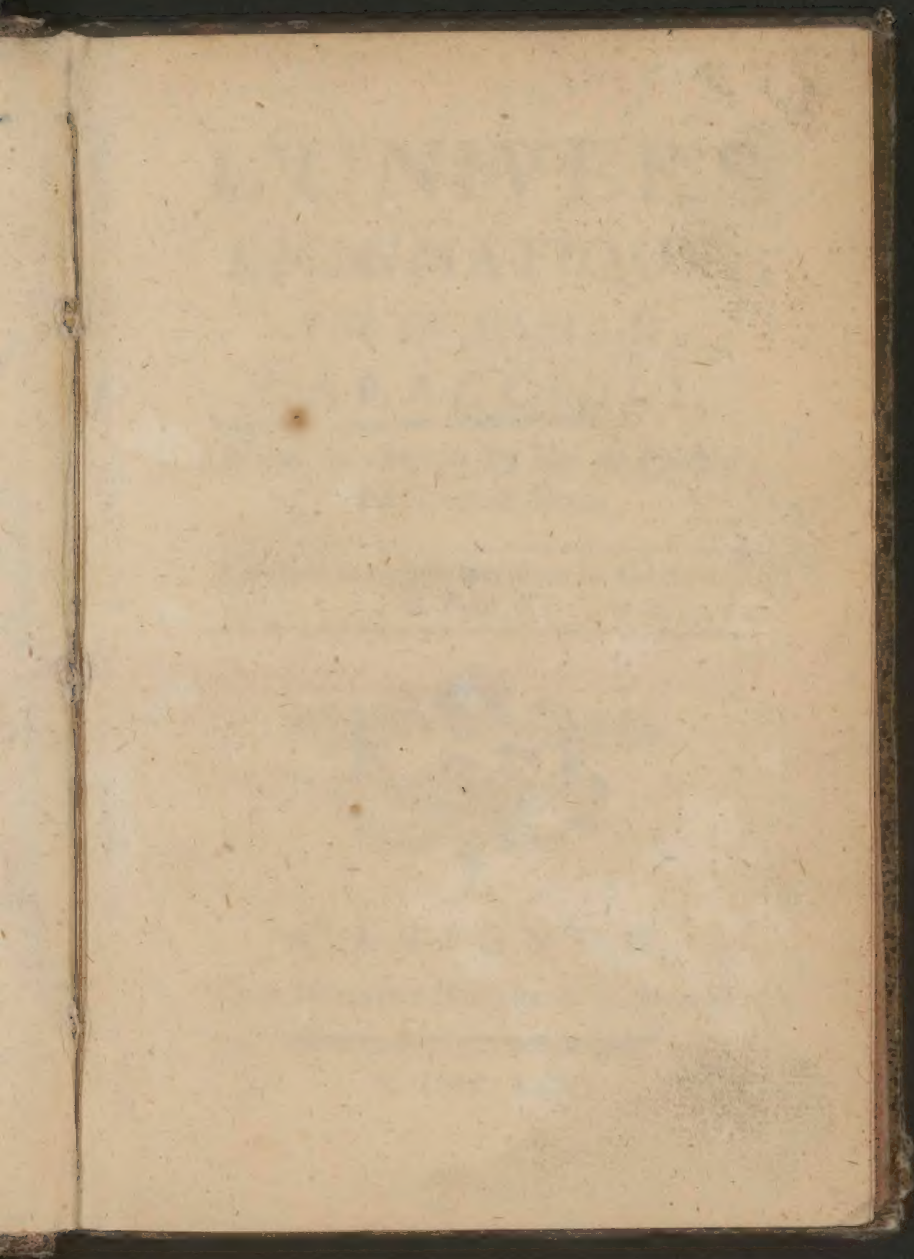
XXV 9/12.

~~Fedorof. prob.~~



53712

I



1885. II. 2.

15

L'UNIVERS ÉNIGMATIQUE,

PAR LE MARQUIS

21. 7. 29 Aug. 1759.
CARACCIOLI,

*Colonel au Service du Roi de Pologne,
Electeur de Saxe.*

Videmus nunc per speculum in ænigmate.

S. Paul. Ep. 1. ad Cor. c. 13.



A A V I G N O N,

Chez DELAIRE, Libraire & Imprimeur.

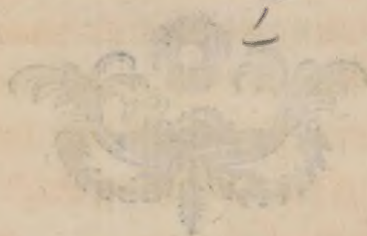
M. DCC. LIX.

UNIVERS
ENIGMATIOUE



53712

I



A. A. V. I. G. N. O. M.

Obi. D. A. I. R. E. T. I. O. N. I. S. S. I. M. I. L. I. T. A. T. I. O. N. I. S.

M. D. C. C. C.



PRÉFACE.

NOus vivons dans un siècle où l'on veut de belles phrases , & moi je n'en fais pas faire. Je n'écris point comme Auteur, mais simplement comme un homme qui cherche à s'occuper. J'ai examiné la vie des gens du monde , & j'ai vu tant d'ennui dans leurs conversations , où l'on ne converse point ; dans leurs yeux , où l'on ne joue

point ; dans leurs bals , où l'on se chatouille pour rire ; dans leurs tragédies , où l'on rajeunit des personnages de trois mille ans pour pleurer , que j'ai dit en moi-même : Suivrai-je ce torrent ? m'abandonnerai-je tout le jour à des riens ? n'existerai-je que pour végéter ? Non , j'écrirai.

J'ai bien prévu qu'en écrivant , j'allois mourir à la société , qui se pare , qui joue , qui danse , qui babille ; mais j'ai pensé que je pourrois servir cette au-

P R E F A C E. v

tre fociété , qui combine ,
qui raisonne , qui étudie.
Quel parti valoit le mieux ?
Je ne prétends point affi-
cher ici la misantropie ; je
la laisse aux gens du mon-
de , qui toujours plus mé-
lancoliques que les per-
sonnes d'étude , n'ont que
quelques instans de plai-
sir , dans le cours d'une vie
toute pleine d'amertumes.
Ce n'est qu'en sortant de
son cabinet , & en se livrant
de tems en tems , aux as-
semblées pour s'en faire un
spectacle , & se distraire ,

vj P R E F A C E.

qu'on peut véritablement
se divertir. On retombe sur
ces amusements, comme
Esopé revenoit à ses noix,
& Mallebranche à ses épin-
gles, lorsqu'ils avoient la
tête épuisée.

Il y a dans une vie d'étu-
de, des quarts d'heure de
fatigue, où l'on a besoin
de ne plus penser, & voilà
précisément le moment où
il est permis de paroître
dans les cercles. L'esprit
s'y repose, & ne laisse agir
que les oreilles & les yeux.
Mais si l'on veut toujours

P R E F A C E. vij

jouer, toujours babiller, toujours danser, toujours se parer, se faire, en un mot, une occupation journalière de ces passe-tems, on ne sent plus qu'un vuide affreux, & l'on ne connoit qu'un plaisir de routine, qui n'est plus plaisir.

Celui d'écrire se renouvelle toujours, parce que l'esprit produit toujours de nouvelles idées. Nous aimons tous la variété, nous nous ennuyons d'une occupation monotone : or, quelle vie plus diversifiée

viiij *P R E F A C E.*

que celle d'un homme qui compose ? Son corps est sédentaire , il est vrai ; mais son ame , tantôt au delà des mers , & tantôt au delà des cieux , tantôt égayée par des sujets rians , & tantôt effrayée par des réflexions terribles , passe rapidement d'un lieu à un autre , de la tristesse à la joie , de l'espérance à la terreur , & voit , en conséquence , éclore sur un papier mille & mille pensées qui s'enchainent dans un ordre admirable , qui nous reproduisent tels

P R E F A C E. ix
que nous sommes, & qui
semblent nous multiplier à
l'infini.

Mais s'il est amusant de
varier ses idées, il est ridi-
cule de laisser errer son
imagination sur tout ce qui
se présente. Il y a des bor-
nes où l'on doit s'arrêter ;
& voilà l'écueil de la plu-
part des Ecrivains de nos
jours. Séduits par la nou-
veauté de certaines pen-
sées, ils entreprennent de
fixer le soleil même. On
croit voir la lumière face
à face, & on ne voit que

x P R E F A C E.

de fausses lueurs , causées
par l'éblouissement. Nos
Philosophes & nos Poètes
n'en font-ils pas une preuve
bien sensible , eux qui , par
des systêmes & des vers spé-
cieux , érigent des trophées
au mensonge & à l'irréli-
gion ?

Je ne ferai point ici com-
me les Auteurs de *la Reli-
gion vengée* , qui , sous pré-
texte de réfuter les impies ,
tirent du sein des ténèbres
des objections qu'on y doit
laisser , & apprennent par
un Journal périodique , qui

passe entre les mains de tout le monde, des sophismes qu'on doit ignorer; mais je tâcherai de jeter un ridicule sur la Théologie de nos Déistes, & de les convaincre d'absurdité. L'amour-propre résiste tous les jours aux arguments; mais il cède aux ridicules. Rien ne pique plus un homme qui se dit Philosophe, que de le mettre en contradiction avec lui-même. Aussi n'ai-je pas d'autre dessein que de faire contraster la croyance des

xij P R E F A C E.

Déistes avec leurs arguments contre la révélation.

Saint Augustin s'est servi de cette méthode dans son magnifique Ouvrage de *la Cité de Dieu*. Il a démontré la bizarrerie des vertus payennes , & il donne pour exemple celui de Lucrèce , dont on a tant exalté la modestie. Est-elle coupable ? dit-il , on ne doit pas la louer ; est-elle innocente ? elle n'a pas dû se tuer. Les Déistes admettent-ils des mystères ? ils doivent croire la révélation ; n'en

P R E F A C E. xiiij

admettent-ils point? ils doivent nier un Dieu. Qui doute, en effet, que Dieu ne soit un abîme de mystères? Tout se confond en nous à cette seule idée.

Si l'on me reproche d'avoir raillé les incrédules sur une matière aussi importante, je ne citerai, pour mon apologie, que ces paroles de la Génèse. Dieu dit; après le péché d'Adam : *Voilà donc Adam devenu semblable à nous.* Outre cet exemple, qui certainement doit bien suffire,

xiv *P R E F A C E.*

les Peres de l'Eglise sont remplis d'ironies ingénieuses contre les ennemis de la Religion. Mais à quoi bon prévenir des objections, & vouloir d'avance se justifier ? Il n'y a point encore eu, & il n'y aura jamais un Ouvrage universellement approuvé. L'Evangile lui-même, ce Livre tout divin, a ses Contradicteurs, & ce n'est que parce qu'on le contredit, que j'écris maintenant.

Qu'on ne s'attende point à lire une dissertation pleine

P R E F A C E. xv

de passages , & capable d'é-
crafer les Déistes ; il n'y a
que Jesus-Christ qui les
écrasera dans le jour de sa
colère , & ce ne sont pas
les citations qui convertif-
sent. Je veux seulement ra-
nimer la confiance & la foi
de ceux qui peuvent être
ébranlés , & leur faire voir
qu'on ne devient Anti-
Chrétien qu'en devenant
déraisonnable. Nos mysté-
res sont au-dessus de la rai-
son ; mais ils n'y sont pas
contraires. Nous en ver-
rons le développement ,

xvj P R E F A C E.

quand nous verrons Dieu
face à face. *Videbimus eum
sicuti est.*

On s'étonnera, sans doute, de ce qu'un homme du monde écrit en faveur de la Religion, tandis que dans le monde il est du bel air de s'en moquer, & de croire qu'il n'y a que des *gens payés pour cela*, c'est-à-dire, des Prêtres, qui puissent parler de Dieu. Mais je voudrois bien savoir si la Religion ne doit pas autant intéresser un Laïque qu'un Ecclésiastique, & si le Militaire

P R E F A C E. xvij

taire ne fait pas vœu d'être Chrétien de même que l'Anachorète. Je voudrois bien savoir s'il est plus important d'écrire sur la Politique, & des avantages temporels qui n'ont rapport qu'à une vie de quelques minutes, que de traiter un sujet d'où dépend le bonheur ou le malheur éternel. Je voudrois bien savoir si nous devons être moins religieux que les Auteurs Payens, eux qui parlent, sans cesse, de leurs Dieux & de leurs sacrifices. Qu'on

xviii *P R E F A C E.*

life leurs Ouvrages & les nôtres, on croira, sans contredit, que nous sommes les Idolâtres, & qu'ils étoient les Chrétiens.

Si notre ame n'étoit pas un objet de rebut; si nous connoissions tout ce qu'elle vaut & tout ce qu'elle a droit d'espérer, nous regarderions comme des vétilles, les affaires qui nous semblent les plus importantes, & nous n'envisagerions dans toute notre vie que sa fin. Mais nous avons réellement perdu l'esprit.

P R E F A C E. xix

La seule chose nécessaire nous paroît indifférente, & des biens, des emplois, des honneurs, qu'on peut appeller des phantômes, captivent toute notre attention. Nous ne sommes que des enfans livrés tout le jour à des chimères. Nous croyons la vie présente une éternité, & la vie future, un instant. Mais encore quelques minutes, notre rêve finira, & nous connoîtrons l'illusion de nos projets & de nos travaux.

Il est bien étonnant de

xx P R E F A C E.

voir tant d'hommes si prudents dans les affaires du siècle, tout-à-fait insensés dans celles de Religion. Quand elle n'auroit d'autres preuves que des doutes, nous devrions prendre le parti le plus sûr, & trembler de nous méprendre : car, enfin, sans vouloir dogmatiser ou prêcher, il est incontestable que nous devons bientôt finir, & que ce pas étant mal fait, tout est perdu. S'il y a une autre vie, le libertin risque tout ; & si, par impossible,

P R E F A C E. xxj

il n'y en avoit point , le Chrétien n'auroit rien perdu. Cet argument a beau être usé ; il n'en est pas moins concluant. Ce ne sont pas les discours à la mode qui prouvent la Religion : la mode n'a rien à faire qu'avec l'ajustement des femmes. Mais de même qu'on rejette une étoffe de l'année dernière , on ne veut plus d'une Religion de dix-huit cents ans. Il faut une Théologie toute nouvelle & toute élégante , & sur-tout depuis que

xxij *P R E F A C E.*

nos petits-maîtres sont devenus Théologiens.

Un Savantasse entasse-
roit ici arguments sur argu-
ments, pour prouver que
ces sortes de gens déraison-
nent. Mais fait-on des dis-
sertations pour démontrer
qu'on voit clair en plein
midi ? Je voudrois qu'en
composant un Livre, on
évitât la peine d'en copier
un autre. Il y a tant d'ar-
guments contre les incré-
dules, qu'on tombe dans
la répétition, lorsqu'on
veut les combattre sur tous

les points. Cependant bien des Auteurs aiment souvent mieux rassembler trois ou quatre bons Ouvrages, pour en faire un mauvais, que d'omettre la moindre preuve & la moindre citation. Ils se noient dans un déluge de passages qui ne finissent point, au lieu de les indiquer tout simplement.

Je me souviendrai toujours qu'étant en Allemagne, je reçus la visite d'un homme de bon sens, dans le moment que je travail-

xxiv P R E F A C E.

lois *la Jouissance de soi-même*, Ouvrage que je viens de donner au Public. J'aurois peine à pouvoir exprimer ici quelle fut sa surprise, lorsqu'il s'aperçut que je composois sans avoir autour de moi des *in-folio*, des *in-quarto*, des *in-douze*, en un mot, des volumes de toute espèce. Eh! comment, me dit-il tout hors de lui-même, vous faites un Livre, & il n'y en a point dans votre chambre? comme si les Livres s'engendroient les uns des autres.

tres. Oui, Monsieur, lui
répondis-je, & je serois
bien fâché qu'il y en eût.
Lorsque je travaille sur une
matière, j'évite toujours,
avec soin, de lire les Au-
teurs qui en ont traité,
crainte de ne rien dire de
moi-même, & de rendre les
pensées des autres. Lors-
qu'on est plein d'un Ou-
vrage qu'on vient de par-
courir, on ne fait souvent
que le transcrire en d'au-
tres termes, sans s'en ap-
percevoir. Telle est ma fa-
çon de penser, & telle est

xxvj P R E F A C E.

ma méthode. Mon homme, qui n'avoit que du bon sens, ne gouta point mes raisons; car il faut avouer que le bon sens, tout nécessaire & tout respectable qu'il est, ne change point de routine.

Il est à propos qu'un Ecrivain ait beaucoup lu, de manière à pouvoir se rappeler par-ci par-là quelques articles qui appuient son sentiment. S'ils ne sont pas conçus dans les mêmes termes, & que la page & la ligne ne soient pas chif-

P R E F A C E. xxvij

frées , c'est souvent tant mieux ; car il n'y a rien de plus pédantesque & de plus ennuyeux que de lire un Ouvrage plein de notes , de lettres & de chiffres. Cette méthode n'est nécessaire que lorsqu'il s'agit d'une matière très-scabreuse , où l'Auteur a besoin de s'appuyer , ou de se justifier par des passages rendus mot pour mot.

Mais combien de Faiseurs de Livres en Europe , qui n'oseroient avancer que la mort est certain-

xxviii *P R E F A C E.*

ne , fans rapporter sur un pareil fait , les témoignages de toute l'antiquité ! Ils ne vous font pas grace d'un feul iota. Un point , ou une virgule qui viendroient à manquer , auroient certainement leur *errata*. Il est vrai que ce défaut n'a rien de pernicieux ; au lieu que celui de nos Avanturiers littéraires , qui viennent débiter des paradoxes au hazard , fans avoir d'autre autorité que leur imagination pétulante & dérégulée , cause souvent un grand mal.

Combien de fois n'a-t-on pas cité la Philosophie, non du bon, mais du mauvais sens, pour prouver que les Pères de l'Eglise, & surtout saint Augustin, avoient cru l'ame matérielle? Cependant il n'y a rien de plus clair que l'immatérialité de l'esprit, soutenue par le Docteur Afriquain, dans le Livre *de quantitate animæ*. On jure tous les jours sur les paroles d'un homme qui écrit sans penser, & l'on appuie des principes sur la bonne foi d'un Ouvrage qui

xxx P R E F A C E.

n'en a point. C'est ainsi que nos Déistes ne font que le misérable écho de quelques imposteurs : ils ne font que répéter des mensonges & des absurdités. Si l'on demande à tant d'Ecrivains impies, d'où ils empruntent leur certitude pour combattre & nier tout ce qui leur déplait, ils n'ont pas d'autre réponse à donner, que de dire tout simplement : C'est de nous-mêmes. Il n'y a que dans leur petite tête, en effet, tête toute neuve &

P R E F A C E. xxxj

toute éventée, où ils trouvent une autorité capable de détruire une tradition de cinq à six mille ans. On réalise tellement aujourd'hui tout ce qui s'accorde avec les inclinations & les idées, qu'on travestit les Histoires en Romans, les Romans en Histoires, & les Raisonnemens en Epigrammes.

On m'avoit conseillé, depuis long-tems, de donner toutes mes petites Productions sans Préface, & j'étois prêt à me rendre, lorsque je m'appergus que la plu-

xxxij *P R E F A C E.*

part des Lecteurs ne parcouroient que les Tables & les Préfaces. Falloit-il ôter aux gens du monde le moyen de jargonner sur les Ouvrages & les Auteurs? Une petite-maîtresse n'a-t-elle pas droit de jeter un coup d'œil sur un Livre comme sur un éventail, & de prononcer s'il est bon, comme elle prononce si une miniature est jolie? Les Préfaces sont des échantillons. Il suffit de les voir, pour juger de toute la Pièce. Voilà comme on pense,

P R E F A C E. xxxiiij
& voilà comme nous laissons penser.

Cependant qu'en résulte-t-il? Qu'on ne connoit que la superficie des choses; qu'on ne veut plus être savant que par extrait; que les hommes les plus habiles d'aujourd'hui, sont ceux qui savent faire des Dictionnaires & des Abrégés; & que, finalement, on s'en tient à un simple alphabet. Ne nous étonnons plus, si un Gentilhomme, sortant de parcourir les premières pages d'un

xxxiv P R E F A C E.

Livre, dit publiquement, qu'il venoit de lire un Ouvrage merveilleux, nommé *Préface*; & si un Prédicateur depuis neuf ans, me dit un jour à moi-même, qu'il avoit découvert dans une Bibliothèque un trésor qu'on ne connoissoit point, où l'on trouvoit les plus jolies histoires bonnes à citer dans des Sermons, un volume enfin qui se nommoit *Bible*. Le fait, tout incroyable qu'il paroît, est exactement vrai, & je ne le rapporte que pour faire voir

les inconvéniens d'un esprit qui ne fait qu'effleurer. Je répondis en jeune homme que j'étois alors, c'est-à-dire, malicieusement, que Mr. *Bible*, en effet, étoit un Auteur admirable, & je ne doute point que mon ignorant ne l'ait cité dans ses Sermons.

Ces bévues sont d'autant plus frappantes, qu'on ne peut plus se défendre aujourd'hui d'être homme d'esprit & savant. On a trouvé mille & mille moyens d'insinuer des connoissan-

xxxvj *P R E F A C E.*

ces littéraires , philosophiques , & même théologiques. La lecture d'un quart d'heure apprend ce que c'est que l'Histoire sacrée & profane, l'art de juger des vers & des systêmes, aussi-bien que celui d'en faire. Aussi n'y a-t-il point de jour qui ne voie éclorre quelques Brochures de vingt à trente feuilles , soit sur l'origine du monde ou sur sa construction , soit , enfin , sur ses révolutions. Combien de Dictionnaires n'avons-nous pas depuis

P R E F A C E. xxxvij
dix ans ? & combien n'en
aurons-nous point encore
peut-être avant un mois ?
L'art militaire est réduit en
Dictionnaire , & il n'y a pas
jusqu'aux Conciles qu'on
n'ait cru devoir présenter
sous cette forme. Tout cela
feroit bon , si l'on ne fai-
soit que consulter ces for-
tes de Livrets ; mais on ne
lit pas autre chose , parce
qu'on ne veut que jargon-
ner : ainsi faisoit ce Casuiste
ignorant , qui avoit un ca-
talogue de tous les péchés ,
& qui ne distinguoit les

xxxviii *P R E F A C E.*

mortels que par la lettre *m*, qu'on avoit placée fort à propos, & les véniels par la lettre *v*.

Les Auteurs, qui font autre chose que des analyses & des extraits, se perdent dans un labyrinthe de questions antimétaphysiques, en perdant leurs Lecteurs. Ils distinguent, ils divisent & soudivisent, pour mieux insinuer l'irréligion & le matérialisme, pensant que si l'on s'apperçoit de leurs impiétés, ils en feront quittes pour se rétracter sur

une feuille volante, feuille que le vent emporte, tandis que l'Ouvrage réste, se répand & se réimprime de toutes parts. Nous avons vu, depuis vingt ans, une foule d'Ecrivains suivre la même méthode; de sorte qu'on a tout lieu de regarder comme un complot formé, l'attention à publier de mauvais Livres, & à s'en rétracter. Tantôt c'est un Manuscrit qu'on a dérobé, & tantôt c'est une inadvertance. Les Censeurs, je ne fais par quel prestige, ne

xl . . . P R E F A C E.

voient rien que de bon dans des Livres infames. Ne feroient-ils pas d'accord avec les Auteurs ? Tout homme sensé n'en doutera guères. Ainsi l'Histoire du Peuple de Dieu, par le P. Berruyer, a passé, ainsi l'Ouvrage de Mr. Helvétius vient de passer, & ainsi passeront tous les Livres les plus mauvais, jusqu'à ce qu'on punisse, d'une manière exemplaire, les Approbateurs & les Auteurs.

Il faut avouer que l'esprit nous jette souvent dans
bien.

bien des travers. Les fots font des sottises ; mais les gens d'esprit font ordinairement les plus lourdes fautes. Il semble que la nature , toujours avare de ses dons , ne prodigue l'esprit qu'aux dépens de la conduite. Qu'on jette un coup d'œil sur la plupart de ceux qui brillent par leurs rares talens ; on trouvera les uns mauvais citoyens , les autres mauvais amis , & presque tous impies. Ceux-ci n'écrivent que pour corrompre les mœurs , & ceux-

là que pour aveugler la raison. Combien d'Auteurs qui prostituent leur plume, & qui l'abandonnent aux mensonges & aux blasphêmes, pour se faire une réputation singulière, ou pour s'enrichir? Ils savent que dans le malheureux siècle où nous sommes, on achète, au poids de l'or, des Productions qui méritent le feu. Ils seroient même fâchés si leurs Ouvrages n'étoient pas solennellement condamnés. Quelle misère! on tire sa gloire de

la plus grande ignominie.

Pour moi, qui n'écris, grace au Ciel, ni par envie de me faire un nom, puisque mes Ouvrages n'ont de mérite que la vérité; ni par envie d'avoir de l'argent, puisque jusqu'ici, je n'ai rien retiré de mes Manuscrits; je pense simplement à m'occuper & à confirmer dans les bons sentimens, ceux que l'irréligion n'a point encore gâtés.

On verra, dans tout le cours de cet Ouvrage, que je me suis scrupuleusement

xliv P R E F A C E.

attaché à ne combattre que les conversations & les brochures qui attaquent la Foi. Ce ne sont pas les systêmes tirés des volumes *in-folio*, & proposés méthodiquement, qui nuisent davantage : il y a vingt mille petits-mâîtres contre un esprit fort, qui sans principes, sans science, & uniquement à dessein de se mettre à la mode, & de faire briller quelques misérables faillies, frondent la Religion & la turlupinent, comme une chose qu'il est du bel air d'attaquer. Ce

P R E F A C E. xlv

font les Arlequins d'une Comédie, qui n'ont point fait la Pièce, qui n'y entendent rien, & qui lâchent, au hazard, quelques propos, *vaille que vaille*, pour faire rire le Parterre. Tels sont de jeunes Militaires de vingt ans, qui souvent n'ont écrit que quelques lignes d'un mauvais billet doux, & n'ont lu que quelques pages du Roman le plus obscène & le plus plat. Tels sont des Marchands petits-mâtres, des Commis, & quelquefois des Valets-de-

xlvi *P R E F A C E.*

chambre , qui n'ont vu que
des Lettres de change , des
papillotes ou des mémoires.
Voilà les Champions qu'on
rencontre de toutes parts ,
qui donnent des défis à tout
l'Univers , de contredire
leur savoir , & qui , sur-tout
aux tables d'Hôte & dans
les Cafés , parlent comme
les confidens & les inter-
prètes de la Divinité même.
Faut-il ici rire ou pleurer ?
C'est un problème que nous
donnons à résoudre , & qui ,
par sa singularité , mérite en
vérité d'être expliqué.



L'UNIVERS

ÉNIGMATIQUE.



CE Livre que j'écris sur l'universalité des énigmes, est lui-même une énigme. Comment puis-je copier des pensées de manière à les rendre sensibles aux autres ? Comment puis-je représenter corporellement une ame qui est toute spirituelle ? Quel rapport y a-t-il entre des perceptions & un cerveau, des idées & une plume qui les exprime ? D'où vient cette agilité de mes doigts, qui seconde mon imagination, qui

2 — L' U N I V E R S

fixe sur le papier des réflexions passagères, & qui en forme un langage intelligible aux yeux ? On voit d'abord que la moindre attention vers le plus petit objet, nous arrête & nous étonne ; &, malgré tout cela, un Livre passé de main en main, & d'une Bibliothèque dans une autre, sans exciter l'admiration. On le regarde comme une chose très-ordinaire, quoiqu'il contienne réellement en soi une foule de merveilles.

Mais afin de commencer par nous-mêmes, parlons de l'organisation de notre propre corps. Ah ! s'il étoit possible de rentrer dans le sein de nos mères, d'y observer, en silence, la formation du fœtus, l'arrangement de nos os, la tissure
de

ÉNIGMATIQUE. 3

de nos fibres, le développement de nos membres, le ressort de nos muscles, nous avouerions, dès ce premier instant, notre surprise & notre ignorance. Quels phénomènes! Des os interrompus de distance en distance, un sang qui arrose notre chair, de même que les fontaines arrosent la terre, une peau toute poreuse qui s'étend & se resserre au gré de nos désirs. Le plus habile Anatomicien aura beau vouloir nous expliquer comment se forme un embrion, & de quelle manière ce point, presque imperceptible, s'accroît jusqu'à la grandeur où nous parvenons & où nous nous voyons les uns & les autres; jamais il ne résoudra nos difficultés. Il fera toujours constant que la ré-

4 L'UNIVERS

production continuelle du genre humain, toute naturelle qu'on la suppose, demeure inintelligible. Combien de pompes & de soupapes, combien de lames & de ressorts, avant de faire agir notre portion de matière unie avec l'esprit!

Mais que signifie ce mot *esprit*? N'est-ce simplement qu'un terme ou qu'une partie élémentaire plus subtile & plus déliée que le reste du corps? *L'esprit* nous rappelle un je ne sais quoi, qui au bout d'un certain tems, vient mettre en mouvement toute notre machine, se faire obéir en souverain, se transporter hors de nous, quoique toujours concentré en nous; un je ne sais quoi qui pénètre, & qu'on ne peut pénétrer, qui voit, & qu'on ne peut

É N I G M A T I Q U E. 5

voir, qui définit & qui multiplie,
& qu'on ne peut, ni définir, ni multiplier.

Nommerons-nous cet esprit, substance ou modification, être matériel ou immatériel ? Quel parti prendre pour abréger les difficultés ? Mais s'il est matériel, ce sera une pensée qu'il faudra concevoir ronde ou quarrée, rouge ou bleue ; une pensée qu'il faudra croire particule de pain & ensuite goutte de sang ; une pensée qui se nourrira, qui se divisera, qui tantôt sera debout & tantôt assise, toute matière ayant nécessairement une situation. S'il est immatériel, ce sera un être inextensible, qui agira sur l'étendue ; un être indivisible, qui dirigera un corps dont les parties sont

6 L' U N I V E R S

divisibles à l'infini; un être qui se tient dans l'inaction pendant les neuf mois de notre habitation au sein maternel; un être qui fera jouer tous les ressorts de la matière, sans connoître ces ressorts, sans avoir en soi de quoi les accrocher, les remuer & les diriger; un être enfin, qui se réduisant presque à rien, renferme en soi-même une foule de connoissances & de perceptions qui se répandent ensuite de toutes parts.

Nous ne sommes pas encore nés, & voici déjà une multitude de mystères capables de nous décourager & de nous confondre. Combien d'Ecrits où l'on agite encore & où l'on agitera long-tems, si l'enfant pense dans le sein de sa mere? Mais

ÉNIGMATIQUE. 7

peut-être l'homme en sortant de cette prison, va-t-il, à l'aide des rayons du soleil, connoître tout-à-coup son origine & sa fin; peut être le théâtre de l'univers, offert à ses yeux, sera-t-il le dénouement de ses difficultés. Hélas! qu'apperçois-je? Une enfance dépourvue de jugement, & incapable de conseil; une enfance toute semblable à celle de la brute : point de sons que des cris, point de raison que de la malice. Il faut que nos premiers jours s'écoulent tristement dans l'esclavage & dans l'ignorance de nous-mêmes, & que nous attendions notre discernement de la consolidation de nos fibres & de nos organes. Ce n'est plus une mere qui nous offusque dans son sein, & que

8 L' U N I V E R S

nous ne connoissons point ; mais une nourrice qui nous promène à son gré , & que nous ne connoissons pas davantage.

Cet état , quoique commun à tous les hommes , leur est cependant le plus inconnu , & nous n'en parlons que pour arriver au tems où nous commençons enfin à nous démêler , à nous sentir & à penser que nous sentons. Il est donc arrivé , ce tems heureux , où sortis de la nuit la plus épaisse , nous éprouvons l'action d'une intelligence qui doute , qui aime , qui hait. Ici , le nuage de l'ignorance paroît enfin se dissiper ; mais pour faire place à celui des passions encore plus obscures que l'ignorance même. L'envie , l'amour , la colère fermentent

ÉNIGMATIQUE. 9

au-dedans de nous comme un vin nouveau qui jette son écume; de manière que notre petit individu commence par être en désordre, avant d'avoir pu se régler & se connoître. Nous nous échappons à nous-mêmes, & souvent pour n'y plus revenir; nous confondons, à chaque instant, l'impression de l'amour-propre avec la vertu; nous prenons pour la vraie liberté, ce qui n'est qu'un dur esclavage; pour l'équité, ce qui n'est que l'injustice; pour élévation, ce qui n'est que bassesse & le tiraillement de nos sensations.

Des maîtres viennent-ils se présenter à nous, escortés de toutes les Sciences & de tous les Arts qui corrigerent le monde, l'éclairerent &

10 L' U N I V E R S

l'embellirent, nous les rejettons & nous les évitons, jaloux de retomber dans la nuit profonde dont nous ne faisons que de sortir. Il faut que la terreur & les châtimens forcent notre ame à faire usage de ses facultés. C'est ainsi que l'homme, quoique né pour se connoître, ne se connoit jamais, s'il n'y est forcé par la crainte. C'est au milieu de ces obstacles & de ces contretems que la raison doit se former. Mais afin d'épargner ces détails trop longs & trop humilians, supposons maintenant cette raison dans sa plus grande perfection, & donnons-lui tout l'effort dont elle est capable.

Depuis tant d'années j'existe, commencera-t-elle par se dire à elle-même, & depuis tant d'années

ÉNIGMATIQUE. II

je m'ignore & tout ce qui m'environne. Je ne fais seulement pas où je réside, si c'est dans la tête, dans le cœur ou dans tout le corps. En vain Descartes indique la glande pinéale comme le siège de la raison. Combien d'autres Philosophes qui pensent différemment? Il y en a même qui ont osé prétendre que notre esprit vivoit éloigné de notre propre corps, & qu'il influoit sur lui comme les rayons du soleil sur les plantes & les fleurs. Le fait est que nous ne savons pas même d'où nos facultés & nos connoissances dérivent directement, & que nous promenons notre ame comme un flambeau dans tout cet Univers, sans pouvoir déterminer où brille ce flambeau. Qu'y a-t-il de plus humiliant?

Des membres, quoique sourds, obéissent à la voix de notre esprit; ils s'allongent & se replient selon sa volonté : & qu'est-elle, cette volonté? L'homme passe d'une extrémité à l'autre : il condamne au soir ce qu'il approuve au matin; il désire une chose avec passion, & il la méprise sitôt qu'il en jouit; il cherche la félicité, & il s'attache à tout ce qui l'en éloigne davantage.

Je ne suis plus étonné si certains Philosophes ont considéré leur existence comme une énigme inexplicable. Il ne faut que la moindre action du corps pour déconcerter tous les Savants. Je mets dans ma bouche, comme au hasard, un simple morceau de pain; je le broie avec mes dents; je l'avale, & sur le

champ il opère au-dedans de moi-même une foule de merveilles : il se change dans une liqueur blanche & pourprée, qui coule de veine en veine, qui vient ravitailler mon cœur, faire enfin partie de mon propre corps, & le ranimer dans toute sa force.

Nous ne pouvons donc jetter un seul regard sur nous-mêmes, sans être saisis d'un étonnement qui ressemble à l'épouvante. L'habitude nous rend insensibles les plus grands prodiges. On se familiarise avec les miracles, au point de regarder comme naturel ce qui est tout-à-fait surhumain. N'est-ce pas un phénomène de voir le tourbillon de matière qui nous environne, errer au gré d'une simple pen-

14 L' U N I V E R S

fée, de voir cette multitude d'esprits qui composent la société, parcourir sous un masque de chair, les villes & les campagnes? Nous sommes tous citoyens d'un monde merveilleux; mais le monde que chacun de nous porte en soi-même, ce monde qui veut & ne veut pas, qui imagine, qui combine, qui dispute, qui raisonne, qui juge, est bien plus admirable. Quel assemblage de pensées & de projets, d'espérances & de désirs, de craintes & d'affections, d'idées & de perceptions dans le petit espace d'un crâne! Là on ébauche le gouvernement des Empires, là on forme des plans pour la guerre, là on cherche & l'on trouve les moyens de faire fortune; enfin, on y rassem-

ÉNIGMATIQUE. 15

ble comme dans un seul point, l'Univers entier, de même qu'un cadran semble réunir en soi toute l'immenfité du soleil.

Qu'on se représente maintenant à la suite de ces réflexions, un de nos Philosophes modernes, & très-modernes, puisque la plus grande partie touche à peine au cinquième lustre; figurons-nous, dis-je, un de ces Philosophes définir hardiment l'essence de l'ame, & lui assigner un lieu. Il semble que cette espèce d'hommes, plus privilégiée que le reste du genre humain, ait assisté à la création de tous les esprits & à la formation de tous les corps. Ils parlent comme les confidents de la Divinité même, qui connoissent tous les secrets du Très-Haut, &

qui prétendent que la moindre de leurs paroles doit avoir force de démonstration. Mais, nous diroient-ils bien, eux qui matérialisent l'esprit avec tant d'assurance, comment cet esprit matériel se transporte au delà des mers & des cieux? Est-il une étincelle subtile qui s'élève & s'élance, ou une vapeur qui s'insinue d'une manière imperceptible? Car si l'ame est toute corporelle, il faut nécessairement, dans ce transport, quelque chose de corporel.

Que de nouveaux mystères le sommeil ne vient-il pas nous offrir! Peut-on le définir, & même le concevoir? Le corps gît comme une masse, l'exercice des sens est suspendu, & l'esprit, qui ne peut s'épuiser, agit lui seul, ou concentré

ÉNIGMATIQUE. 17

dans lui-même, ou répandu sur les objets qui l'affectent. Qu'on ne nous objecte point ici les prétendus rêves d'un chien qui aboie en dormant, & qui s'agite : tout cela ne prouve que des mouvements corporels; au lieu que l'homme, lorsqu'il dort, parle sans remuer la langue, voit sans ouvrir les yeux, se promène sans faire usage de ses pieds, touche sans employer ses mains. Chaque nuit devient un nouveau monde, où nous marchons au milieu des illusions & des fantômes. Telle est la situation des personnes en délire, telle est celle des vieillards imbécilles.

On a vu les Anciens, en conséquence de tout ceci, tantôt se croire des Dieux, & tantôt de simples ani-

maux. Ceux-ci se persuaderent que nous rêvions toujours, ceux-là prétendirent prouver l'impossibilité de la matière, ainsi que son inutilité. Quelle confusion de sentiments, qui nous embarrasse & nous étonne sitôt que nous voulons savoir les opinions des Philosophes & de leurs Ecoles ! Eh ! combien cet embarras n'augmente-t-il pas , lorsque nous envisageons le moment de notre mort ! Ici , c'est la métempsychose qui vient jouer son rôle ; là , c'est un anéantissement total ; ici , l'ame va se réunir à la masse de l'Univers, dont elle fait partie ; là , elle erre sur le bord des fleuves & dans des cavernes. Telles sont les leçons que les hommes , presque toujours victimes de leurs passions & de leur
imagi-

ÉNIGMATIQUE. 19

imagination, donnerent tour à tour; tels sont les dogmes qu'ils établirent comme le fondement de leur Philosophie & la base de leur Religion. L'ame n'est qu'un acte du corps, selon Aristote; l'ame en est une substance distinguée, suivant Platon. Les Indiens adorent sur cet article, ce que les Persans abjurent. Ce qu'il y a de certain, c'est que tout paroît incertain aux yeux qui ne font que se promener sur les divers Ecrits dont on a rempli l'Univers. Ce nombre immense de Livres & de Bibliothèques, qui travestissent l'ame de toutes manières, qui l'épaississent ou la subtilisent, qui la simplifient ou qui la multiplient, qui l'éternisent ou qui l'annéantissent, prouve le labyrinthe

de nos difficultés & la foule de contradictions qui se trouve en nous-mêmes.

Mais en sortirons-nous, à dessein d'aller ailleurs chercher d'autres lumières? Hélas! je prévois que nous n'en ferons pas plus éclairés. Nouvelles incertitudes, nouvelles obscurités. Une simple fourmi que j'écrase sous mes pieds, contient en soi un monde de merveilles. La circulation de son sang, le jeu de ses muscles, la tiffure de ses fibres, l'agilité de ses membres, me font voir dans un atome un mécanisme aussi admirable que le mien, & bien plus surprenant, selon saint Augustin, que la construction même des cieux. Quel est donc cet habile ouvrier, si fécond en miracles, qui les

répand jusques sur un vermisseau?
 Et qu'est-il, ce vermisseau? Pense-
 t-il, ou n'est-ce qu'une simple ma-
 chine? Mais s'il pense, il a une ame,
 & s'il a une ame, il sent la douleur;
 & s'il sent la douleur, comment ac-
 corder cela avec la justice d'un Dieu,
 sous la main duquel nulle créature
 innocente ne peut souffrir? Si, au
 contraire, ce vermisseau n'est qu'un
 pur automate, comme nous avons
 lieu de le croire, comment paroît-
 il aussi rusé, aussi prévoyant, &
 pourquoi semble-t-il souffrir ainsi
 que nous? Voilà comme le Philo-
 sophe s'égare dans la seule capacité
 d'une fourmi.

Si nous passons maintenant aux
 plantes & aux fleurs, nous recon-
 noissons que le tissu de la plus pe-

tite feuille est un phénomène. En vain le microscope & l'alambic viennent à notre aide : l'un grossit nos doutes, en grossissant les objets, & l'autre exprime un suc encore plus inconnu que la plante qui le produit. Une sève qui se filtre dans les entrailles de la terre, qui emprunte d'un sable souvent aride, la vertu de nourrir des branches, d'étendre & de colorer des feuilles, de produire & de parfumer des fruits, de leur donner à chacun un gout tout différent, quoique le terrain soit le même, deviendra toujours l'écueil de notre foible raison.

Que pouvons-nous comprendre dans ces germes qui se reproduisent sans cesse, dans un seul grain de bled, dont la pourriture engen-

dre la multiplication, dans une poussière qui fermente, qui s'échauffe, & qui enfin après bien des opérations, se transforme en rose, en tulipe, en jasmin? Ici, les couleurs enchantent; là, les odeurs embaument. Qu'on place ces couleurs où l'on voudra, dans les yeux ou dans les objets, les difficultés n'en subsistent pas moins. Nous ne connoissons pas plus l'œil qui apperçoit, que la fleur qui est apperçue.

Je ne veux, par exemple, que la cire, ouvrage des abeilles, & la soie, production des vers, pour arrêter le plus habile Physicien. Nous dira-t-il le rapport qui se trouve entre la trompe d'une simple mouche, & le nectar des lis, entre la gomme d'une chenille, & le velours

que cela produit ? C'est la nature, répond-on. Mais ce mot, *nature*, que nous employons continuellement par artifice ou par habitude, n'est que le surtout de notre ignorance. Que nous enseigne-t-il ? Peut-il satisfaire un homme qui désire d'approfondir ? On croit éclaircir les choses à force de termes, & il en résulte que notre philosophie, quelque perfectionnée qu'on la suppose, n'est qu'un pays fertile en hypothèses, & tout-à-fait stérile en démonstrations. On n'a pu même jusqu'ici en faire une sur l'existence de nos propres corps.

De quelle surprise ne sommes-nous pas frappés à la vue d'un seul polype, qui renaît tout entier dans chaque partie qu'on divise ? & quel

découragement ne nous inspire pas l'aspect de ces mers peuplées de coquillages & d'animaux de toute espèce? On a recours à la lune pour expliquer le flux & le reflux; mais qui nous fera voir d'où naît cette sympathie? Il convient plutôt d'admirer, & de se taire. Que de merveilles depuis la baleine jusqu'au plus petit poisson! quelles proportions! quelles gradations dans cette multitude d'êtres innombrables, qui respirent l'eau comme nous respirons l'air, qui trouvent la vie où nous trouvons la mort! Entreprendrions-nous d'expliquer ces phénomènes? Mais nous ignorons la qualité des fluides, & nous avons beau en nommer les parties crochues ou cylindriques; nous n'ar-

rivons point jusqu'à leur véritable substance. Ainsi l'on effleure tout, & l'on n'approfondit rien.

L'air parsemé d'oiseaux, ne nous étonnera pas moins. Rien n'est plus singulier que de voir une petite machine toute vivante, se balancer dans les airs à l'aide des plumes & des vents, se soutenir dans un équilibre égal, & traverser des pays immenses par la seule impulsion d'un instinct qu'on n'a jamais pu définir, & qui va chercher des climats, ou plus chauds, ou plus tempérés.

Mais combien nos difficultés ne vont-elles pas s'accroître, si nous élevons notre vue vers le firmament! Ce nouveau monde, quelque centre du soleil, & d'une multitude

É N I G M A T I Q U E. 27

titude de lumières qui brillent par elles-mêmes , nous paroît encore plus obscur que tout autre objet. Je n'ai pas voulu commencer par ce spectacle unique, crainte de désespérer l'homme. Toutes nos recherches & toutes nos connoissances vont se perdre, lorsqu'il s'agit simplement d'une comète. Oui , malgré l'œil pénétrant des Cassini, on n'a pu encore définir précisément ce que sont ces corps, tantôt chevelus, tantôt barbus, ni déterminer sûrement leur marche.

Mais il n'est pas nécessaire de recourir aux comètes , pour reconnoître nos doutes & notre ignorance. Depuis six mille ans les hommes voient les planètes; ils observent un superbe pavillon suspendu

sur leurs têtes; & depuis fix mille ans il balbutient, lorsqu'ils veulent en expliquer la structure & les mouvements. Peut-être Descartes, avec sa matière subtile, & Newton, avec son attraction, n'ont-ils pas même donné du vraisemblable; & cependant, combien la vraisemblance est-elle souvent éloignée du vrai? L'immobilité de la terre passoit pour démontrée, lorsqu'un Physicien s'éleva tout-à-coup dans Rome, & sappa la démonstration. Mais la terre, toujours fidèle à sa marche, eut beau entraîner Galilée & ses Juges; on n'en crut rien, parce qu'on regardoit la Philosophie de ce tems-là comme infail-
lible.

Un seul regard jetté vers le fir-

mament au milieu de ces nuits étincelantes, confond & renverse toute notre raison. Il semble que nous ne sachions plus alors ni où nous sommes placés, ni où nous devons aboutir. Cahos inaccessible à nos foibles idées, ciel toujours clair & toujours ténébreux, d'où empruntez-vous la rapidité de vos mouvements, la régularité de votre cours, la vivacité de vos couleurs, la variété de vos nuances? Vous paroissez au matin vous fondre dans une rosée toute d'émeraudes, de saphirs & de rubis, & vous semblez au soir vous résoudre en un serein qui nous pénètre, & nous imbibe d'une fraîcheur délicieuse. Le matin vous faites briller la pourpre & l'or avec magnificence, & le soir

vous étalez l'argent & l'azure dans tout leur éclat. Etes-vous un assemblage de mondes errans, que l'Etre souverain conduit comme un berger conduit un troupeau? ou n'êtes-vous qu'un simple spectacle à nos yeux? Parlez. Ici, tout hors de moi-même, j'admire, je tremble, & je me tais.....

Peut-être le soleil lui-même, est-il l'habitation d'une espèce de créatures qui nous sont inconnues. Si nous n'étions pas accoutumés à voir des poissons respirer l'eau, aurions-nous jamais soupçonné cet élément propre à nourrir des êtres? Qui fait donc si le feu n'a point cette vertu? Combien l'électricité ne nous a-t-elle pas offert de phénomènes qu'on ignoroit? &

ÉNIGMATIQUE. 31

combien n'en découvrira-t-on point par la suite? C'est ainsi qu'on se confond & qu'on se perd, sitôt qu'on veut s'arrêter sur les objets qui nous environnent. Nous ne pouvons, à le bien prendre, avancer que des *peut-être*. La variété de tant de systèmes, ou sur la construction des cieux, ou sur leur mouvement, ou sur l'essence du feu, ou sur les qualités, forme une telle confusion, qu'il ne nous reste, après bien des examens & des questions, que des doutes & des conjectures. C'est de cette obscurité que nâquirent les qualités occultes, si fameuses chez les Anciens, & cette matière première encore si célèbre dans l'Ecole de Scot, & qui, selon ce Philosophe, n'a ni figure ni couleur.

On s'appërçoit que malgré notre ardeur à tout savoir, & à prétendre que nous savons tout, il faut continuellement nous arrêter. Nos Académies ont beau faire des démonstrations, & nos Observatoires nous fournir de tems en tems des arguments peremptoires & des raisons convaincantes, nous serons toujours contraints d'avouer qu'il y a dans le firmament un trésor de phénomènes & de merveilles, dont nous n'aurons la clef qu'à la fin du monde.

Ainsi, au dessus de nos têtes, comme sous nos pieds, ainsi, hors de nous, comme au dedans de nous, tout est énigme, & tout est mystère. Les Sciences, elles-mêmes, que nous encensons avec tant de res-

peût, ne sont, pour l'ordinaire, que de belles opinions, colorées du nom de vérité. Combien le voile de la Métaphysique n'a-t-il pas servi à faire révéler les écarts de l'imagination ? Locke, Berkley, Leibnitz, en sont des preuves bien frappantes. Combien de choses incompréhensibles dans les Mathématiques même, & combien d'erreurs la corruption du cœur n'a-t-elle pas introduit dans l'Univers sous le nom spécieux de Morale ? La Philosophie sert tous les jours de prétexte à une foule de charlatants, pour débiter leurs mensonges & leurs paradoxes. Tous les jours la Rhétorique, à l'aide de quelques phrases emphatiques, & la Poésie, par le moyen de quelques rimes har-

monieuses & bien cadencées, falsifie les choses, travestit les arguments en épigrammes, & éblouit les foibles mortels.

On voit de siècle en siècle, des Philosophes s'élever au dessus de leurs Prédécesseurs, s'annoncer pour les Interprètes de la vérité même, & de siècle en siècle l'obscurité se perpétue, & souvent s'accroît. La plupart de nos Savants ne paroissent que pour donner un démenti solennel à toute l'antiquité, sans avoir d'autres raisons que beaucoup de charlatanerie & de hardiesse. Nous ne découvrons jamais la lumière qu'environnée de nuages, à peu près comme on voit la lune dans une nuit pluvieuse ou pleine de brouillards.

Que ne dirions-nous point ici du tems qui nous emporte & qui nous consume, du tems qui, distribué en heures & en minutes, coule rapidement sous nos yeux, sans pouvoir être ni apperçu, ni senti, ni défini? Nous nageons tous dans l'immensité de ce tems, comme dans une vaste mer, & ses flots qui se poussent & se repoussent sans cesse, vont se perdre on ne fait où. Comment, en effet, le présent, qui est actuellement quelque chose, devient-il néant tout-à-coup? & comment l'avenir, qui n'est encore rien, devient-il un être? Si nous n'imaginons quelques époques pour nous souvenir du tems & pour le déterminer, il ne nous resteroit absolument rien de sa durée. Il

nous fait vivre, & il nous détruit; nous en jouissons, & nous ne savons ni ce qu'il est, ni où il existe. Le lendemain est aussi loin de nous que le terme de mille ans; & l'an prochain est plus près de nous que le jour d'hier. O prodige inconcevable! prodige toujours ancien & toujours nouveau!

Croiroit-on à présent que l'homme, qui ne sauroit se définir lui-même, ainsi que tout ce qui l'environne & l'éclaire, prétend, au milieu de sentiers aussi ténébreux & aussi difficiles, connoître la Divinité sans nuages & sans mystères? Voilà cependant les Déistes : ils ne rejettent la Religion révélée qu'à raison de ses mystères, & ils se persuadent bonnement qu'il n'y en a point à

admettre un Etre souverain. Les mystères sont toujours la pierre d'achoppement, & c'est uniquement ce qui nous divise d'avec les incrédules. Mais je vous le demande, esprits superbes & présomptueux, vous qui prétendez nous servir de guide & de lumière, concevez-vous donc un Dieu immense, éternel, infini, & ne trouvez-vous point de mystères dans l'idée de la Divinité? Avez-vous bien approfondi les abyimes que renferme cette seule idée? ne vous perdez-vous pas dans le torrent d'une immensité sans étendue, d'une éternité sans commencement & sans fin? Comment pourrez-vous comprendre un Dieu qui étoit en lui-même avant la création du monde,

38 L' U N I V E R S

un Dieu qui n'a pu se faire lui-même, & qui n'a pu être fait, un Dieu toujours existant, sans avenir & sans passé, un Dieu agissant dans tout ce que nous voyons, & qui n'est rien de tout ce que nous voyons? O combien de mystères!

Dieu en lui-même. Quelle expression! quelle immensité! quel abyme! Dépouillons-nous pour un moment de la présence de cet Univers, tâchons de l'oublier, ainsi que notre propre corps, & transportons-nous, s'il est possible, avant l'instant de la lumière & du chaos; l'instant, en un mot, qui n'étoit point encore instant, le tems n'ayant point commencé; quelle image peuvent nous présenter ce dépouillement & cette solitude? Nous figurerons-

nous le néant qui ne peut se figurer ? Nous représenterons-nous l'immenfité qui ne se peut limiter ? Dieu en lui-même, Dieu toujours Dieu, toujours Etre nécessaire, toujours feul, & toujours fe fuffifant pleinement à lui-même. Il y a ici dequoi égarer la raifon, la confondre & l'anéantir. Les paroles manquent; il ne reſte qu'une ſtupide admiration, & il ne faut pas aller plus avant, crainte de perdre l'eſprit.

S'il y a donc tant de myſtères dans la feule idée de Dieu, les Déiſtes ont-ils bonne grace de nier la révélation à raifon de ſes myſtères ? Ils ſont plus incompréhenſibles, nous diront-ils, dans un Dieu en trois Perſonnes, un Dieu incarné

& mourant sur une croix. Mais peut-on ignorer cet axiome, reconnu dans toutes les Ecoles de Philosophie pour incontestable? Il n'y a point, en fait de Métaphysique, d'infini plus grand l'un que l'autre: *Non datur infinitum infinito majus*; d'où il s'ensuit nécessairement que Dieu, considéré tel que les Chrétiens le croient, n'est ni plus incompréhensible, ni plus infini que le Dieu des Déistes: *Non datur infinitum infinito majus*. Le Déisme, lui seul, renferme les premiers mystères, ceux dont les autres ne font qu'une suite; & on rejette notre sainte Religion, parce qu'elle exige la foi. Quelle conséquence! La raison des Déistes est autant confondue à la vue de Dieu, que la

ÉNIGMATIQUE. 41

nôtre au souvenir des mystères que l'Eglise nous propose. On ne gagne donc rien en ne voulant croire qu'à demi, puisqu'il faut également dans la Religion des Déistes & des Chrétiens, faire le sacrifice de ses lumières, se taire & adorer.

Mais, peut-être, le Déiste se fera-t-il Athée pour se soustraire aux difficultés. Autre folie. Il n'y a pas moyen d'échapper. Un monde éternel, ou un monde qui s'est fait lui-même, c'est-à-dire, qui auroit été, & qui n'auroit pas été, devient aussi difficile à concevoir, & même bien plus que l'existence d'un Dieu; car ici cela repugne. Un Temple, une maison, supposent nécessairement un ouvrier, dit Cicéron, & l'Univers entier ne seroit qu'un jeu

du hazard. Mais si ce prétendu hazard étoit le pere du monde, il en feroit, fans doute, le conservateur. Eh! comment alors tout subsisteroit-il dans l'ordre & dans la paix? Comment chaque semence & chaque plante conserveront-elles leur suc & leurs propriétés? Comment les solides ne se liquéfieront-ils point? Comment la lumière ne deviendra-t-elle pas ténèbres? Comment le soleil, nageant dans un fluide, ne s'échappera-t-il pas en torrents de feu, & ne viendra-t-il pas embraser la terre? Comment nos visages, qui, quoique composés d'une bouche, d'un nez, de deux yeux, d'un front, ne se ressemblent jamais, conserveront-ils la même différence & la même variété? Il est donc quelque chose

ÉNIGMATIQUE. 43

chose de plus ancien que le monde,
quelque chose d'existant par soi-
même, d'invariable & de tout-puis-
sant ?

O Sagesse vraiment infinie ! faut-
il donc percer tant de nuages pour
vous entrevoir ? Vous êtes, ô ! mon
Dieu, celui qui est, & nous ne som-
mes rien, ou, tout au plus, un je
ne fais quoi qui existe, & qui dans
un moment paroît ne plus exister.
Nous ne sommes qu'une ombre de
l'Etre, & nous bégayons devant
vous, sitôt que nous osons parler
de vos divins attributs. En vous
tout est immense, en nous tout est
borné. Il faudroit être vous-même
pour pouvoir vous comprendre :
nous ne pouvons dire Puissance in-
compréhensible, ni ce que vous

êtes, ni ce que vous faites en nous. Vous vous riez au plus haut des-
cieux, des portraits bizarres que
tant de Religions diverses osent
faire de votre Etre uniquement sou-
verain, & souverainement adora-
ble. Les uns confondent la Divi-
nité avec les légumes de leurs jar-
dins, & les autres la révérent sous
la forme d'un crocodile & d'un ser-
pent. Un Peuple seul, au milieu
des Idolâtres, confesse un Dieu pur
esprit; sera-t-il difficile de recon-
noître les vrais adorateurs?

Ici, les Déistes pensent avoir ga-
gné leur procès. Ils entrevoient le
culte de la Nation Juive, & c'en
est assez pour condamner tout cul-
te. Oh! combien ils se trompent!
Dieu n'est ni sourd ni muet; & un

Dieu qui ne se mêleroit ni des hommes ni de leurs actions, un Dieu infini, qui mépriseroit des créatures à qui il a donné l'idée de l'infini, un Dieu qui laisseroit errer l'Univers à son gré, seroit un Dieu statue, & tout semblable au bois & à la pierre qu'adoroient les Payens. Mais si Dieu a daigné créer le monde, & daigne le conserver, comme les Déistes n'en disconviennent certainement pas, pourquoi ne daignera-t-il point s'intéresser à ses créatures, pour qui ce monde, quoi qu'on dise, paroît avoir été fait ? Des montagnes & des rochers, qui sont incapables de penser & de connoître l'action du Créateur, vaudroient-ils mieux que nous ? Non, sans doute. Cependant Dieu les conserve.

On va d'abyme en abyme, sitôt qu'on n'écoute que ses passions. Il faut avouer que nos Déistes sont bien déraisonnables : ils ne veulent point avouer un Dieu fait homme, parce que l'incarnation, selon leur petite tête, est indigne de la Divinité, & ils soutiennent un système qui rend Dieu aussi foible & aussi défectueux que nous : ils lui prêtent, en un mot, notre indolence, notre orgueil & notre incapacité. Je m'explique. S'il est vrai, comme ils le publient, que Dieu se trouveroit avili de prendre garde à nous, qu'il se lasseroit à calculer les actions des hommes, & qu'il s'ennuyeroit de ces détails, voilà nos passions divinisées ; car à mesure que nous devenons riches & puis-

fants, nous regardons comme une gloire de mépriser nos égaux, nous nous livrons à la paresse, nous nous fatiguons dans des recherches: ainsi le Déiste suppose en Dieu des passions & des vices même, tandis qu'il juge l'humanité indigne de sa grandeur: ainsi il dégrade l'Etre souverain, au moment même qu'il prétend l'exalter.

Non, il n'y a rien de plus grand & de plus conforme à la Divinité, que de la concevoir toujours agissante & toujours tranquille. Dieu regarde, à la vérité, le néant & l'être d'un œil indifférent; mais il ne cesse d'animer cet Univers comme l'ouvrage de ses mains. Si une feuille s'agite, c'est lui qui la remue; si un grain de sable change

de place, c'est lui qui le transporte: il se promène, dit l'Ecriture, sur les aîles des vents, il donne la nourriture aux petits des corbeaux qui l'invoquent, il dirige le vol du moindre moineau qui tombe sur la terre, il fait le nombre de nos cheveux, il prend soin des lis de nos champs, il pare les fleurs de son éclat & les hommes de ses vertus. Le soleil n'éclaire que parce qu'il lui communique la lumière, la terre ne produit que parce qu'il la rend féconde, la mer n'est captive que parce qu'il la retient, notre cœur ne palpite que parce qu'il le met en mouvement, notre corps n'existe que parce qu'il le conserve. En Dieu nous avons tous l'être & la vie : *In ipso vivimus, movemur, &*

sumus : il est cette sagesse infinie qui se joue dans cet Univers : *Ludens in orbe terrarum* ; cette sagesse qui sème la poussière dans les champs , & la lumière dans les Cieux , qui fait couler les fontaines , reverdir les forêts , étinceler les astres. J'apperois Dieu jusques dans le plus petit mouvement de mes doigts ; aujourd'hui il ouvre notre carrière , & demain notre tombeau ; par lui nous naissons , & par lui nous mourons.

Qu'il est beau de pouvoir se dire à soi-même : je suis en vue de Dieu , comme si j'étois seul dans l'Univers ; il préside à mes pensées , il entend mes soupirs , il exauce mes vœux , il récompense mes travaux , il couronnera un jour ses propres

dons en couronnant mes vertus!
Qu'il est beau & consolant de me
figurer cet Etre souverain occupé
de chaque homme en particulier,
sans sentir le poids d'aucune occu-
pation, attentif à veiller sur tant de
Pays divers, & sur tant d'actions
différentes, sans que cela puisse par-
tager son attention! Voilà ce qui
s'appelle une idée de la Divinité,
une idée noble & sublime, & non
pas la peinture qu'on ose nous faire
d'un Dieu sourd & aveugle.

Ne prenons donc point le chan-
ge, & considérons le Dieu des Déis-
tes comme un Dieu qui n'exista ja-
mais que dans la corruption de leur
cœur. Ils ne veulent pas que celui
qui a fait les oreilles, entende; que
celui qui a formé les yeux, voie;
que

É N I G M A T I Q U E. 51

que celui dont nous sommes le soufflé & le tableau, prenne garde à son image. Leurs passions, qu'ils ne cherchent qu'à satisfaire, n'y trouveroient pas leur compte; & voici pourquoi ils travestissent la Divinité d'une manière si bizarre : ils en font un Etre tout commode & tout-à-fait assorti à leurs mauvaises inclinations.

Ah! si nous avilissons la Divinité, comme les Déistes le prétendent, en la faisant intervenir dans toutes nos pensées & dans tous nos mouvements, en la faisant entrevoir dans tout ce qui respire & ce qui existe, il faudra convenir qu'il n'y a plus sur la terre, aucune notion de bassesse & de grandeur, & que nos idées, là-dessus, ne peuvent

être qu'arbitraires. Mais peut-être l'Incarnation est-elle indigne du Dieu que nous adorons ; c'est ce qu'il faut examiner, quoique nous aurions maintenant le droit de nous écrier pour toute réponse : O ! mystère incompréhensible ! Les Déeses n'auroient, sans doute, rien à repliquer, puisque nous les avons forcé à reconnoître des mystères de toutes parts. Mais si, selon saint Paul, on est redevable même aux insensés, nous avons égard à leur folie, & nous leur disons que Dieu ne parut jamais plus grand que lorsqu'il s'incarna, plus triomphant que lorsqu'il expira. Ce n'est pas, sans doute, un prodige de se représenter un Dieu tonnant dans les cieux, captivant les mers, un Dieu faisant

É N I G M A T I Q U E : 53

du néant même l'ouvrage de ses mains. L'idée du Tout-Puissant emporte avec soi toutes ces merveilles. C'est par cette raison que les Peres de l'Eglise ont sagement appelé la Transfiguration, une cessation de miracles. Mais un Dieu pleurant dans un berceau & fulminant dans les airs, un Dieu éternel prenant naissance, un Dieu immense renfermé dans le petit espace d'un corps, un Dieu la vie même, daignant s'allaiter & se nourrir; voilà des contrastes qu'on peut nommer des choses qui surpassent l'intelligence des hommes & des Anges.

Les hommes ne pensoient qu'à la matière dont ils s'étoient rendu esclaves ; leurs idées avilies par le

54 L' U N I V E R S

débordement de leurs passions & l'égarement de leurs sens, n'estimoient que les honneurs & les biens temporels. Les Philosophes plus sages en apparence, mais, pour le moins, aussi insensés, se considéroient eux-mêmes, comme leur dernière fin, & ne connoissoient de mérite que l'orgueil. L'Univers devenu un Temple d'Idoles, sacrifioit au Démon, & à tous les vices les plus honteux. C'est au milieu de ces circonstances que l'Incarnation vient renverser toutes ces idées, qu'elle vient apprendre à l'homme que ce qu'il regarde comme sagesse, n'est que folie, qu'on ne peut être heureux qu'en se rapprochant du souverain bien. L'humanité dont Dieu veut bien se revêtir,

É N I G M A T I Q U E. 55

nous fait voir que l'homme est un objet précieux à ses yeux, que nous sommes nés pour arriver jusqu'à l'Etre éternel & infini, dont nous avons les idées, & que l'humilité devoit réparer un monde que l'orgueil avoit perdu.

Une crèche & une croix deviennent une école sublime, où sans ouvrages polémiques, & sans dissertations, on apprend tout d'un coup que les Monarchies de la terre ne sont qu'une scène de théâtre, que l'or & l'argent n'ont rien de plus que la fange & la fumée, & que tout cet Univers n'est qu'un verre qui va tout-à-l'heure se briser. Si Dieu fût né dans le sein des richesses & des grandeurs terrestres, il se seroit montré inférieur aux Philo-

sophes même, qui eurent le cœur assez sublime pour mépriser ces chimères. Il falloit donc que l'Être, qui ne pouvoit croître en s'élevant, crût en quelque sorte, en s'abaissant, selon la remarque de saint Léon.

Le célèbre Bourdaloue prouve, avec son éloquence ordinaire, dans son magnifique Sermon sur la Passion de Jésus-Christ, sermon unique en ce genre, que le mystère de la mort du Sauveur fut le triomphe de sa puissance & de sa sagesse. Vous n'avez, peut-être, considéré jusqu'à présent, dit ce fameux Prédicateur, la Croix d'un Dieu fait Homme, que comme un mystère de bassesse & d'humiliation; & je veux vous faire voir que la toute-

puissance d'un Dieu & toute sa sagesse, ont concouru dans ce merveilleux événement : *Christum crucifixum Dei virtutem, Christum crucifixum Dei sapientiam.*

On a presque toujours excité votre compassion à la vue de ce mystère, & moi je viens exciter votre admiration. Jésus-Christ meurt, il est vrai, mais parce qu'il l'a voulu; il meurt, mais en Homme-Dieu, après avoir fait annoncer sa mort & toutes les circonstances, par une succession de Prophètes, pendant plus de deux mille ans, & après l'avoir prédite lui-même, d'une manière surprenante; il meurt, mais en faisant des miracles qui déconcertent toute la nature & qui étonnent l'Univers; n'y eut-il que

l'éclipse du soleil , arrivée dans la pleine lune , contre toutes les régles , & attestée par les Payens même ; il meurt , mais plein de forces , & en jettant un coup d'œil sur les Prophéties , pour voir si tout est accompli : *Consummatum est* ; il meurt enfin , mais en rendant l'infamie de sa Croix , le triomphe de la gloire , l'ornement des Empereurs , l'étendard des armées victorieuses & le salut des Empires.

C'est par la mort du Sauveur , continue Bourdaloue , que nous avons appris à connoître ce que c'est que Dieu. C'est un Dieu qui ne peut être satisfait que par le sacrifice d'un Homme-Dieu , un Dieu qui veut une victime d'un prix infini , un Dieu qui nous fait voir

combien le péché est énorme. Est-il possible que nous nous soyons scandalisés de ce qui doit exciter éternellement notre reconnoissance? *Inde homo adversus Salvatorem scandalum sumpsit, unde ei magis debitor esse debuit.*

Que les Déistes ne s'imaginent pas être les premiers qui se soient révoltés contre l'Incarnation; elle est une folie pour les Gentils, dit saint Paul; & l'Hérésiarque Marcion, sous prétexte d'un faux zèle pour la gloire de Dieu, parloit comme nos Déistes: ils ne sont que son misérable écho. Mais Rome devenue chrétienne, Rome superbe, qui vouloit donner des loix à l'Univers, & n'en recevoir de personne, soumise à l'adoration d'un Dieu

fait Homme, & changeant ses trophées pour une Croix, ignominieuse en apparence, & odieuse à toutes les Nations, devient un argument invincible à la gloire de l'Incarnation. Quel Homme justicié, s'il n'avoit été Dieu, eût pu faire fleurir ses humiliations & ses opprobres dans le centre des villes les plus superbes, & dans le cœur des plus orgueilleux conquérants! Voilà des faits; qui osera les contester?

Tout le monde convient que dans le siècle d'Auguste, le plus éclairé qu'il y ait jamais eu, parut un Homme évangélique, qui se donna pour le Messie par excellence, en un mot pour le Fils de Dieu. Il ne s'agit donc plus que d'exami-

É N I G M A T I Q U E. 61
ner les caractères de ce Messie. Il
n'y a personne, que nos esprits pré-
somp tueux, qui ait osé parler con-
tre lui. Toutes les Religions l'ont
adoré comme Dieu, ou révé-
ré comme Prophète. Les Idolâtres
même, ont publié que s'il n'étoit
pas Dieu, il étoit le plus grand
Homme de bien qu'on ait jamais
vu. Où est l'imposteur qui ait ja-
mais recueilli des témoignages aussi
honorables en sa faveur? où est
l'imposteur qui nous ait donné le
modèle d'une vie aussi merveil-
leuse? Jésus-Christ, bon parent, bon
ami, bon citoyen, console, guérit,
pardonne, pleure, gémit: il ne prê-
che que l'obéissance, la charité,
l'humilité: son Evangile n'est que
le langage de la paix & de la vérité;

de manière qu'à ne le considérer que comme un Ouvrage humain, c'est l'Histoire la plus impartiale qu'on ait jamais vue. Les Evangélistes ne dissimulent rien; ils ne s'étudient point à relever leur divin Maître; ils parlent de ses foiblesses apparentes, & ils publient eux-mêmes leurs propres défauts. Ils annoncent que Judas trahit son Maître, que Pierre le renia, & que tous ses Disciples l'abandonnerent. Point d'imprécations contre les Juifs: ils parlent des humiliations du Sauveur & de son crucifiement, sans dire la moindre invective contre les Juges & les bourreaux. Je défie qu'on trouve jamais une Histoire plus impartiale & plus pleine de candeur.

É N I G M A T I Q U E. 63

Au reste, quelle preuve ont les Déistes, que l'Evangile est une invention purement humaine? Car, enfin, pour nier un fait aussi public que la venue du Messie, & aussi éclatant que sa divine Mission, il faut avoir des preuves; autrement on parle en insensé. Cite-t-on quelque Auteur contemporain qui contredise le langage des Evangélistes, & qui le déclare une imposture? Combien d'Ecrits & de témoignages, de toute espèce, n'auroit-on pas produits, pour infirmer une chose de cette importance, supposé qu'elle eût été fausse? Nous devons donc répondre aux Déistes, que les Ecrivains sacrés ne sont pas les imposteurs; mais ceux qui avancent de pareilles inepties sans preu-

ves & sans fondement. C'est ainsi que l'incomparable Augustin répond aux Juifs, qui prétendoient qu'on avoit dérobé le Corps de Jésus-Christ pendant que les Gardes dormoient : C'est précisément vous-mêmes qui avez dormi, leur dit-il, de citer des témoins endormis. S'ils dormoient véritablement, comment ont-ils su qu'on a volé le Corps du Sauveur? & s'ils ne dormoient pas, pourquoi ne l'ont-ils pas empêché, & n'ont-ils pas été punis? *Mentita est iniquitas sibi.*

Mais que nous dit l'Evangile? Que Jérusalem sera totalement détruite : ce fait n'est-il pas arrivé? ou il faut brûler toutes les Histoires. Que les Juifs seront dispersés

É N I G M A T I Q U E. 65

par toute la terre : ce fait n'est-il pas encore arrivé ? & avons-nous besoin d'autre témoignage que nos propres yeux ? Que la doctrine du Messie sera prêchée dans tout l'Univers, malgré les obstacles & les contradictions : en peut-on douter ? Qu'il y aura des hérésies & des scandales, & que les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise : il y a bientôt deux mille ans que ce prodige s'accomplit. Qu'il viendra un tems où Jesus-Christ trouvera à peine de la foi sur la terre. C'est à vous à nous dire si cela est vrai, ou non, vous, Apôtres du Déisme, qui travaillez, de jour en jour, à éteindre cette foi, qui dans des Ecrits semés à dessein, & dans des conversations impies, animées

66 L' U N I V E R S

par la force des passions, faites vos efforts pour sapper un édifice que vous croyez fondé sur le sable. Mais que vous vous trompez ! L'Eglise toujours la même , ne cesse & ne cessera jamais , malgré vos indécentes clameurs, de chanter ses hymnes en triomphe à la gloire de Jesus-Christ , notre vie, notre salut & notre espérance , & de les terminer par ces paroles , qui font votre honte & votre désespoir : Gloire au Pere, au Fils & au Saint-Esprit, comme c'étoit au commencement , comme cela est maintenant , & comme cela sera dans les siècles des siècles : *Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in sæcula sæculorum.*

Ainsi les incrédules, en combat-
tant

É N I G M A T I Q U E. 67

tant l'Evangile , en confirment la vérité. Ils sont ces nuées sans eau, ces arbres morts & déracinés, ces flots de la mer couverts d'une affreuse écume , ces astres errants, qui, selon l'Apôtre saint Jude, doivent avoir pour fin des ténèbres & d'horribles tempêtes : *Nubes sine aqua quæ à ventis circumferuntur, arbores autumnales infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ, fluctus feri maris despumantes confusiones suas, sidera errantia quibus procella tenebrarum servata est in æternum.* Qu'on lise saint Paul, & par-tout on trouvera les Déistes désignés, & les progrès de leurs impiétés marqués , pour ainsi dire , de siècle en siècle , jusqu'à l'Apostasie que doit exciter l'Antechrist. C'est un mystère d'i-

niquité, qui ayant commencé depuis le tems de Jesus-Christ même, s'accomplit de jour en jour, jusqu'au tems où Dieu viendra dans sa gloire, écraser les pécheurs, & couronner les Elus. Les Juifs ne veulent pas reconnoître le Messie, tandis qu'ils conservent précieusement les Livres qui l'annoncent, & qui en sont le plus fort témoignage; & les Déistes blasphèment contre Jesus-Christ même, parce qu'ils ignorent que leurs blasphèmes servent à l'accomplissement de l'Evangile.

Eh quoi ! les Déistes seront les seuls dans l'univers qui connoîtront ce qui convient à Dieu, qui détermineront ses degrés de grandeur & de majesté, & qui lui assigneront

des moyens d'agir ! Vous ne fûtes donc que de foibles esprits , vous Moïse, Daniel, Isaïe, Jérémie, David , lorsque dans vos prophéties & dans vos cantiques vous osâtes prédire le Messie, annoncer à toute la terre son ineffable Incarnation, & nous la représenter comme le chef-d'œuvre des merveilles du Tout-Puissant. Mais qui oseroit tenir un langage aussi extravagant ? Où trouver des idées plus sublimes de la Divinité, des expressions plus magnifiques en l'honneur du Saint des Saints, que dans les Pseaumes ? Cependant ils parlent tous de Jésus-Christ ; ils n'ont que lui en vue ; de manière que David paroît être un cinquième Evangéliste plutôt qu'un Prophète. Il semble

qu'il a déjà vu le mystère de la Rédemption s'accomplir , & qu'il en rapporte l'histoire & les circonstances.

Qui parla plus dignement de Dieu que Basile, Chrysostôme, Augustin? Leurs Ouvrages, dit le célèbre La Bruyère, sont traités de puérilités par nos esprits forts, qui ne les ont jamais lu , tandis qu'ils paroissent, avec raison, une source féconde de lumières & de beautés aux yeux de ceux qui les méditent. Je défie le plus habile Poëte de nous donner des idées de la majesté de Dieu, semblables à celles qu'on trouve dans les Peres de l'Eglise & dans les Prophètes. Que les Déistes se taisent donc, & qu'ils rougissent d'avoir dit qu'on ravale la Di-

ÉNIGMATIQUE. 71

vinité, lorsqu'on croit qu'elle s'est revêtue de notre humanité.

Il me semble entendre ici tous les *pourquoi*, dont les Déistes ont coutume de se servir, pour anéantir la révélation. *Pourquoi*, nous disent-ils, Dieu, qui pouvoit sauver le monde par sa seule volonté, ne l'a-t-il pas fait? *Pourquoi* Dieu, qui a créé tous les hommes, & qui les a rachetés, n'en sauvera-t-il qu'un petit nombre? *Pourquoi* Jésus-Christ, venant sur la terre, n'a-t-il pas fait de sa venue une démonstration évidente qu'on ne pût contester? *Pourquoi*, &c..... Ici j'arrête les Déistes, & je leur réponds : Si toutes ces questions doivent, selon vous, nous empêcher de reconnoître l'Incarnation, comment admettez-vous l'existence

d'un Dieu créateur & conservateur de cet Univers ? car je puis user de représailles, & vous embarrasser par autant de *pourquoi* que vous m'en avez dit. Pourquoi, vous repliquerai-je, Dieu en nous mettant sur la terre, a-t-il permis que le plus grand nombre fût malheureux, tandis qu'il n'y a que quelques hommes privilégiés qui jouissent de la santé, des richesses & des honneurs ? Pourquoi tant de montagnes dans l'Univers qui ne servent à rien, & tant d'insectes & d'animaux horribles, venimeux & malfaisants ? Pourquoi des êtres tels que nous, émanés d'un Dieu qui est toute bonté, sommes-nous sujets à la douleur, à la misère, à la mort ? On voit, par ces repliques,

ÉNIGMATIQUE. 73

qu'il y a par-tout des mystères qu'une intelligence aussi bornée que la nôtre, ne peut, ni ne doit pénétrer. On voit que les mystères ne sont pas des preuves contre la révélation, puisque la seule idée d'un Dieu, comme nous l'avons déjà dit, en renferme une multitude.

Nous sommes certains que nous avons une révélation, & mille faits nous le confirment. C'est sur elle que nous fondons toute la Religion Juive & Chrétienne. Comment s'y prendra-t-on pour nous prouver le contraire? Croirons-nous plutôt à quelques étourdis sans science & sans mœurs, qui depuis vingt ans paroissent dans nos Villes, qu'à des millions d'hommes, génies du pre-

mier ordre & d'une vertu recon-
nue, qui nous ont enseigné les
grandes preuves de notre Religion?
Ah! si nos incrédules, qui, la plu-
part vivent en bêtes, sans se mettre
en peine d'où ils viennent & là où
ils doivent aboutir, sont les Doc-
teurs qu'on doit écouter, bientôt
la terre deviendra l'asyle de tous les
crimes, & notre raison, une vérita-
ble folie. Cependant ils se croient
les hommes les plus éclairés qu'il
y ait jamais eus, au point de sup-
poser aveugles & imbécilles tous
ceux qui ont suivi Moïse & Jesus-
Christ. Combien de fois n'ont-ils
pas osé répandre que Moïse, en
habile Physicien, avoit recours à
des secrets naturels, tantôt pour
faire croire aux Juifs que de l'eau
fortoit

ÉNIGMATIQUE. 75

sortoit d'un rocher, que certains feux errants étoient une colonne de feu tracée dans le ciel, & tantôt que le flux & reflux de la mer étoit un chemin miraculeux? Mais ne nous abusons pas. Les hommes n'ont-ils donc été clairvoyants que dans notre siècle? Comment, on nous persuadera que le flux & reflux aura passé pour un prodige aux yeux de tout un Peuple accoutumé à voir des flots, & que quelques fanaux auront pu éblouir des hommes de tout âge & de tout savoir?

Moïse ne fut-il pas continuellement environné de séditeux & de murmureurs? & prit-il jamais ce ton timide qui convient si fort aux imposteurs qui craignent d'être dé-

couverts ? Il y avoit alors parmi les Juifs, comme aujourd'hui parmi nous, des personnes capables de confondre Moïse & ses stratagèmes, & de le rendre aussi-tôt la victime & la risée de toute la Nation. Il faut, en vérité, bien peu connoître le cœur humain, pour oser avancer de pareilles pauvretés, & avoir bien peu de raison, pour croire qu'on renversera la foi par de semblables inepties. C'est vouloir détruire les miracles, par des choses tout-à-fait incroyables. D'ailleurs, quelle preuve a-t-on que Moïse ait agi de la sorte, & que le Peuple Juif ait été la dupe de ses supercheries ? A-t-on le témoignage de quelques contemporains du Législateur, qui l'accusent comme impos-

ÉNIGMATIQUE. 77

teur? Car s'il ne s'agit que de nier pour avoir raison, quelle certitude trouvera-t-on dans l'Univers?

Vouloir contester la révélation, c'est donc vouloir s'engager dans un labyrinthe de difficultés, & faire preuve de folie. L'homme conçu dans le péché originel, dit Pascal, est un grand mystère; mais l'homme sans le péché originel, sujet à la concupiscence, au péché & à toutes les misères de cette vie, est un mystère encore bien plus grand. C'est delà que Manes tiroit ses deux principes, l'un auteur du bien, & l'autre auteur du mal. On ne se débarrasse point des mystères, l'en se rendant Athéiste ou Déiste.

Celui qui paroît le plus révoltant dans notre Religion, c'est l'Eu-

charistie : aussi fut-il la grande pierre d'achoppement il y a deux siècles, & l'occasion de la rupture la plus éclatante entre les Catholiques & les Protestants. Cependant, sans vouloir entreprendre d'expliquer une merveille ineffable, & tout-à-fait incompréhensible, on peut dire, que nous avons tous les jours en nous-mêmes une image bien vive de ce divin mystère. La transsubstantiation est le changement du pain & du vin dans le corps & dans le sang de Jesus-Christ. Mais ce changement n'arrive-t-il pas continuellement en nous ? Le pain que nous mangeons journellement, & le vin que nous buvons deviennent notre propre sang, nos os, nos muscles, nos nerfs, en un mot, notre chair.

ÉNIGMATIQUE. 79

Ce changement se fait en nous, il est vrai, par une digestion, & par la succession de plusieurs causes occasionnelles qui agissent en nous; au lieu que dans l'Eucharistie, la substance du pain est totalement anéantie par le seul vouloir efficace de Dieu. Mais convenons, du moins, que l'une & l'autre manière sont admirables & mystérieuses.

J'apperçois Dieu plus grand sous la forme du pain & du vin, qu'au milieu des lumières du ciel étoilé, ou des flots d'une mer écumante. Plus on pense au silence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, & plus on trouve cette merveille digne de Dieu : car, enfin, que voudroit-on pour annoncer sa majesté dans ce Sacrement ? Des rayons ? Mais le

soleil, qui doit périr, en répand de toutes parts. Des tonnerres? Les exhalaisons de la terre en produisent tous les jours. Le mal est que nous voudrions appercevoir en Dieu nos inquiétudes nos impatiences, en un mot, nos passions; & parce que nous aimons à nous venger, nous voudrions aussi qu'il se vengeât sur le champ : ainsi nous voudrions voir, de tems en tems, sortir de son tabernacle des torrens de foudre ou de feu. Mais cette divine patience avec laquelle Jesus-Christ, sous la figure d'une simple Hostie, voit couler les siècles & les générations, les pompes & les folies du monde, les crimes & les révolutions de l'Univers; cette patience que nous prenons pour foi-

blesse, est précisément son triomphe : elle fait voir que Dieu est patient, parce qu'il est éternel, comme le dit admirablement saint Augustin : *Patiens, quia æternus* ; que mille ans devant lui sont comme le jour d'hier, & que quiconque l'outrage fera puni tôt ou tard, & ne peut fuir.

Je fais que ce terme d'outrager révolte furieusement nos Déistes, eux qui, jaloux, en apparence, de la grandeur de Dieu, se croient choisis pour en soutenir les droits. Certainement la gloire du souverain Etre n'a pas besoin de ses créatures, & elle est indépendante de leurs hommages, ou de leurs irrévérences. Mais cela empêche-t-il que nous ne puissions défigurer les

traces d'un original dont nous sommes la copie, que nous ne nous opposions à la volonté de Dieu, & que nous ne troublions l'ordre qu'il a établi ? Il n'est point étonnant que les Déistes se croient un objet tout-à-fait indifférent aux yeux de Dieu. Ils assujettissent leur ame aux passions les plus honteuses, ils la confondent avec leurs sens, & ils ne la nourrissent que de frivolités. Elevons nos pensées au dessus des étoiles, répandons-nous dans l'immensité des esprits, dégageons-nous de la matière, méditons les années éternelles, étudions les sciences les plus sublimes, regardons cet Univers comme un atome, & nous verrons si nos ames sont indignes de l'attention de Dieu.

Elles seront à jamais son chef-d'œuvre, & un chef-d'œuvre si frappant, que des Philosophes, sans nombre, croiront les hommes autant de Dieux.

Mais où nos incrédules ont-ils trouvé que l'esprit étoit une chose vile, & que la matière qui ne peut se mouvoir, pouvoit penser? Je parle ici aux Matérialistes. Mille années d'étude ne suffiroient pas pour nous faire connoître un seul grain de matière dans toutes ses parties & dans son essence, & un jeune homme de vingt ans voudra nous prouver que la matière pense? Ecoutons ses raisons. C'est parce que je ne connois point toutes les propriétés de la matière, nous dira-t-il, que je conclus qu'elle peut

penſer, & que finalement elle penſe. Ah! la belle chute! la merveilleuſe conſéquence! Ne faut-il pas avouer que voilà un raifonnement bien clair & bien ſolide? Telle eſt cependant la grande preuve qu'on apporte en faveur de la matérialité de l'ame; tel eſt le doute que Locke a propoſé comme une eſpèce d'argument. Mais comment l'ame, ajoutet-on, étant tout eſprit, pourroit-elle agir ſur le corps de la même manière? doit-on répondre que Dieu agit ſur un Univers tout terreſtre?

Si c'étoit ici le lieu d'entrer en preuves, pour aſſurer la diſtinction de l'ame & du corps, nous dirions que l'eſprit ſe promène ſouvent à mille lieues de notre corps; nous dirions que les vieillards même

qu'on cite comme un témoignage de l'anéantissement de l'ame, en démontrent plus que personne, la spiritualité, & conséquemment la durée. Le souvenir qu'ils ont de leurs premières années, transporte continuellement leur esprit au delà de soixante & quatre-vingt ans, de manière qu'on croiroit souvent leur ame & leur corps de deux siècles différents. L'un gît comme une masse, & ne s'occupe que des besoins journaliers, & l'autre ne pense qu'à des objets tout-à-fait éloignés.

Hélas ! Dieu nous auroit bien trompé, si notre ame n'étoit pas immortelle. Il a imprimé tellement cette idée dans nos esprits, qu'il n'y a point de Peuple qui n'ait eu cette opinion. Elle est comme celle de

l'existence de Dieu , répandue de toutes parts. Cette frayeur qu'on a pour les fantômes, & ces fables sur l'apparition des Revenants qu'on trouve inculquées dans l'esprit de toutes les Nations, sont autant de preuves qu'on croit & qu'on a toujours cru l'ame immortelle. Car pourquoi n'a-t-on pas peur des animaux qui meurent? Pourquoi ne suppose-t-on pas les chevaux ou les chiens capables de revenir & d'apparoître? Comment, Dieu nous auroit donné l'idée de l'infini, & nous n'en jouirions jamais? Il nous auroit donné le droit d'égorger les bêtes, qui seroient nos freres & nos sœurs? Il traiteroit également les bons & les mauvais? Que dis-je? Les hommes pervers abonderoient

d'honneurs & de richesses , & les hommes vertueux feroient dans la misère & dans le mépris ? Voilà les belles idées que les Matérialistes nous donnent de la Divinité ; car si l'ame est matière, elle a des parties , & conséquemment elle doit périr : *Corpus autem interire necesse est.* Cicéron.

O précieuse immortalité de mon ame ! Quand même, par impossible, vous ne seriez qu'une illusion, je vous aimerois, & je vous préférerois à tous les biens de cette vie. On court tous les jours à travers le fer & le feu pour mériter une immortalité chimérique, une immortalité de quelques jours, si l'on peut parler de la sorte, & on oublie celle de l'ame, quoiqu'elle soit

88. L' U N I V E R S

réelle , & démontrée à chacun de nous par la conviction d'un sens intime que nous ne saurions jamais étouffer. Quelle gloire & quel avantage y a-t-il donc à publier que vous devez périr, ô ame merveilleuse ! que vous devez vous éteindre, vous qui êtes une flamme toute pure & toute céleste ! Ah ! si jamais cette monstrueuse erreur venoit à prévaloir , le domestique tueroit son maître comme un animal , le fils égorgeroit son pere comme le loup dévore un agneau , toutes les vertus se confondroient avec les vices , & il seroit égal , comme le prouve fort bien l'admirable Auteur de l'Antilucrèce , d'être honnête homme ou scélerat.

Voilà pourquoi nos Ecrivains sa-

criléges publient que la Religion est une simple politique. Mais falloit-il que Dieu établît une Religion qui eût permis au fils de se révolter contre son pere, au sujet de résister à son Roi, au domestique de voler son maître? La Religion n'est-elle pas une société composée d'hommes, qui doivent tous concourir au bon ordre? Et parce qu'elle a pour objet le bonheur & la paix des Citoyens, doit-elle passer pour une politique humaine? Mais quand même cela seroit, on ne voit point la part que les mystères pourroient avoir à cette politique. En effet, l'Univers n'a pas besoin pour être tranquille & soumis, d'adorer un Dieu incarné, un Dieu crucifié, un Dieu caché sous

les espèces d'un pain. Il n'y auroit que la morale & l'espérance d'un Paradis, ainsi que la crainte d'un Enfer, qu'on pourroit dire nécessaires pour contenir les Peuples. Si des hommes avoient imaginé la Religion Chrétienne, il n'y auroit pas tant de contradictions apparentes, ni tant de choses capables d'humilier la raison & de la révolter.

Supposons, pour un moment, que le Messie, en venant parmi les Juifs, eût assemblé nos Déistes, & qu'il leur eût communiqué son projet, en demandant leur conseil, & en leur disant : je veux établir une Religion qui contredira toutes les passions, qui déclarera heureux ceux qui pleurent, & qui ne promettra des récompenses qu'à ceux
qui

qui souffrent & qui se mortifient :
je choisirai douze hommes de la lie
du Peuple , qui n'auront , ni poli-
tesse , ni savoir , pour qu'ils prê-
chent mon Evangile : je leur or-
donnerai d'aller convertir l'Uni-
vers , sans autre secours que ces pa-
roles : Allez & baptisez : je me fe-
rai condamner à la mort , & atta-
cher à un infame gibet , & je pré-
tends que ce gibet deviendra un
objet de triomphe , par la suite ,
dans toutes les parties du monde :
je prédirai la ruine de la Synago-
gue , malgré tout son éclat : j'an-
noncerai que ce Peuple , au milieu
duquel je parois , sera dispersé , &
que la superbe ville de Jérusalem
sera détruite : je publierai que je
dois ressusciter le troisième jour

après ma mort, & j'engagerai bien mes Disciples à le divulguer : j'annoncerai, enfin, que mon Evangile fera prêché jusqu'à la fin des siècles, & qu'il n'y aura personne de sauvé que ceux qui croiront en mon nom.

Ici, je demande ce qu'auroient répondu les Déistes. Il n'y en a pas un qui n'eût dit au Messie : Votre projet est des plus insensés. Vous faites tout le contraire de ce qu'il faut pour réussir. Il ne vous restera pas un seul Disciple après votre mort, & le supplice honteux que vous souffrirez, vous rendra odieux à toutes les Nations. Cependant tout est arrivé comme Jesus-Christ l'a prédit; il n'en manque pas un seul iota. Que repliquer? Que la sagesse divine se joue de la sagesse

humaine, & que le doigt de Dieu se fait ici sentir de la manière la plus frappante & la plus merveilleuse: *Hic digitus Dei est.* La Religion Chrétienne a donc pris naissance au milieu des obstacles & des difficultés.

Quel nouveau poids le témoignage des Martyrs ne lui donnerait-il pas ? Les incrédules ne se lassent point de crier à toute force, que chaque Religion a eu les siens; mais qu'ils se trompent ! Toutes les Sectes ont eu de faux Apôtres, trompeurs ou trompés, & il n'y a que le Christianisme seul qui puisse se vanter d'avoir des Martyrs. Martyr, selon toute la force du Grec, signifie témoin; & où trouver ces témoins, si ce n'est dans le sein de notre Religion ? Les Disciples du Sau-

veur, toujours présents à ses merveilles, ont vu & touché de leurs mains : *Quod vidimus, quod manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ, annuntiamus vobis.* Cinq cents freres voient plusieurs fois le Sauveur ressuscité, mangent avec lui, & meurent tous en témoignage de cette vérité. Mahomet nous dira tant qu'il lui plaira, qu'il a pénétré jusqu'au septième ciel. Quelle preuve en avons-nous ? Jesus-Christ monte aux cieux en plein jour, & à la vue de ses Apôtres, qui furent les premiers anneaux de cette chaîne d'hommes vénérables, dont les lumières & les vertus se sont perpétuées jusqu'à nous.

Nous n'avons pas besoin, à l'exemple des Déistes, d'interpré-

ter les intentions , pour supposer des Chrétiens ; car ces Messieurs, honteux de leur petit nombre, qui ne s'est accru que depuis vingt à trente ans, publient hardiment que tous les hommes de génie ont toujours pensé comme eux. Mais cela n'est point étonnant. Quand on prétend connoître la Divinité, on peut bien savoir ce qui se passe dans le cœur des hommes. Voilà comme l'on s'égare, sitôt qu'on quitte les sentiers de la vérité. On n'avance que des paradoxes & des inepties.

Nous pouvons encore en voir la preuve dans ce que les incrédules pensent du culte extérieur. Ils sont plus sensuels que personne, puisque la plupart d'entre eux croient l'ame matérielle, & ils ne

peuvent souffrir l'exercice des sens dans celui de la Religion. Eh! comment, nous aurons des yeux, une bouche & des oreilles, pour voir, parler, entendre & pour nous communiquer nos pensées, & nous ne pourrons exprimer au dehors nos soupirs, nos prières & nos vœux? Ne jugeons-nous pas des hommes par l'extérieur? & notre ame n'est-elle pas, pour l'ordinaire, toute recueillie, quand nos sens se taisent, & toute en action, quand ils agissent? Notre corps est l'interprète de l'ame; & si Dieu l'a créé, ainsi que notre esprit, il doit se courber & se plier, pour exprimer, à sa manière, notre respect & notre reconnaissance. Nous ne jouissons de cet Univers terrestre, que par la mé-

diation de nos sens; & si Dieu s'est incarné pour se rendre sensible à nous, il faut que sa Religion soit pareillement sensible.

Aussi voyons-nous que l'huile, l'eau, le pain & le vin sont devenus, par un ordre formel de Dieu même, des signes qui nous annoncent sa présence & sa grace. Il me semble entendre le Sauveur des hommes prononcer ces paroles : Qu'y a-t-il de plus beau ! Je choisirai tout ce qui environne mes créatures, pour en faire autant de moyens de salut; & comme elles aiment les choses visibles, j'attacherai à ces choses même des vertus capables de sanctifier; je rendrai le bois un instrument de miséricorde; je donnerai à l'eau une force générative, capable

de faire des Chrétiens ; je communiquerai à l'huile une vertu plus puissante que celle de sacrer les Rois ; je ferai du pain , qui est une nourriture commune , un pain substantiel & tout de vie , capable de ranimer la cendre de ceux qui l'auront goûté ; je changerai le vin en mon propre sang. Ainsi Dieu se sert & s'est toujours servi de ce qu'il y a de plus méprisable , pour opérer les plus grands prodiges : ainsi celui qui a créé l'Univers de rien , se plaît à employer les plus petites particules de ce même Univers pour en faire des miracles , & en former un culte analogue à notre double substance , l'ame & le corps.

Combien n'y auroit-il pas de superstitions dans le monde , sans ce culte

culte prescrit par Jesus-Christ même ? Mais Dieu a parlé aux hommes, & il leur a recommandé une Religion toute sainte , qui après avoir consacré des fruits dans la Loi de nature , ensanglanté des autels dans la Loi écrite, vient embraser des cœurs dans la Loi de grace. Eh ! à qui appartiennent ces cœurs, sinon à l'Etre qui les a formés ? Combien les hommes ne sont-ils pas injustes ! Ils osent tous les jours usurper l'empire d'une créature qu'ils idolâtrèrent, dominer dans son cœur sans partage, & ils disputent à Dieu même les droits incontestables qu'il a sur nous. Ils publient que nous ne devons point lui sacrifier, ni nos facultés, ni notre vie, nous qui sommes entre ses mains,

comme un vase de terre entre celles du potier , nous qui ne respirons que par lui & qui n'existons qu'en lui. O hommes ingrats ! jusqu'à quand méconnoîtrez-vous les bienfaits du Créateur ? jusqu'à quand ignorerez-vous son Fils, notre divin Médiateur , le plus riche de tous les dons qui vous ait jamais été accordé ?

Il suffit de réfléchir , pour apercevoir la vérité de notre sainte Religion : elle nous présente une chaîne de preuves & de faits depuis Adam jusqu'à nous, qui nous étonne & qui nous ravit ; elle nous enseigne une doctrine toute céleste, & elle nous promet des récompenses capables de remplir le cœur le plus avare & le plus immense ; elle est pleine de mystères, nous répéte-

ÉNIGMATIQUE. 101

t-on encore ; mais nous l'avons vu. Où n'y en a-t-il pas ? Qu'on croie entièrement , qu'on ne croie qu'à demi , ou qu'on ne croie rien , qu'on pense comme les Déistes , ou comme les Athéistes , par-tout il y a des énigmes. Feron-nous comme les Pyrrhoniens , qui passèrent leur vie à douter , & qui au moment qu'ils prétendoient douter de tout , étoient , au moins , assurés qu'ils doutoient ? D'où saint Augustin conclut que leur doute ne pouvoit être universel.

Si l'on veut abjurer le Déisme , pour embrasser la Religion Juive ; voilà de nouvelles difficultés ; difficultés qu'on ne pourra jamais résoudre , sans reconnoître la venue du Sauveur ; car , enfin , il faut rai-

sonner. Les Grecs, les Romains, en un mot, tous les Peuples se sont perdus par la suite des tems, dans de nouvelles colonies; de manière qu'on ne trouve plus aucun vestige des Nations les plus fières & les plus florissantes : elles se sont incorporées avec des générations toutes différentes, jusqu'au point de perdre leurs mœurs & leur nom. Ainsi tous les jours, dans nos jardins, un arbruste sauvage devient arbre fruitier. Comment donc les Juifs ont-ils pu seuls, au milieu des révolutions qui ont changé la surface de la terre & altéré le génie de tous les Peuples, conserver leurs usages & leur qualité? Comment, par-tout odieux & par-tout dispersés, ont-ils vécu jusqu'à nous, sans

se mêler avec d'autres Peuples ? Comment, malgré toutes les richesses qu'on leur connoit, & malgré leur grand nombre, n'ont-ils pu se rendre maîtres de quelque Principauté, & devenir Souverains ? On les voit, par-tout timides & par-tout tributaires, porter sur un visage hideux, & qu'on démêle au milieu de la foule, les marques de la vengeance divine. A peine l'Angleterre voulut-elle, il y a quelques années, les admettre à jouir des privilèges accordés aux Citoyens, que la Nation Angloise, prête à se révolter, s'y oppose. Si l'on ne reconnoit pas ici le doigt de Dieu, il faut être bien aveugle. Ils sont parmi nous, ces Juifs, & toujours Juifs, comme des monuments

éternels de la venue du Messie, & des pierres d'attente qui doivent rentrer un jour dans l'édifice de la nouvelle Jérusalem.

Si les incrédules doutent de ces faits, dit Mr. Pluche, Auteur du Spectacle de la Nature, qu'ils réunissent leurs forces pour rétablir les Juifs, pour les incorporer avec nous, & pour éprouver s'ils feront mentir la Prophétie qui a annoncé depuis tant de siècles, la dispersion d'Israël. Nous donnons ce défi aux incrédules, & jusqu'à ce qu'ils l'aient rempli, ils voudront bien que nous regardions leurs objections comme des paroles perdues.

Si nous jettons maintenant un coup d'œil sur les Mahométans, qu'y verrons-nous? Une Morale

toute voluptueuse & toute sensuelle, que toutes les Religions pros-
crivent; une Parodie ridicule de la
sainte Ecriture, qu'on a travestie
& qu'on n'a fait croire qu'à force
d'armes; de sorte que sans la Bible
& le nouveau Testament, l'Alcoran
n'eût jamais existé. Voilà comme
on abuse des choses les plus saintes.

Les absurdités qu'on trouve par-
mi les Sectes hérétiques, ne sont
pas moindres. C'est aussi l'Evan-
gile corrompu qui les retient dans
le schisme affreux, où ils vivent
dans une malheureuse sécurité. Ils
ont accommodé l'Ecriture d'une
manière qui favorise leur indépen-
dance & leurs passions, & ils y ont
vu tout ce qu'un esprit de révolte
est capable de faire voir; que le

Chef de l'Eglise étoit un Antechrist; que chacun pouvoit interpréter l'Ecriture sainte à son gré; qu'on avoit innové sur la présence réelle, &c. Mais je voudrois bien savoir comment les Catholiques s'endormirent dans l'idée que le Sacrement d'Eucharistie n'étoit qu'une figure, & se réveillèrent, en croyant que c'étoit une réalité. Où sont les Livres qui nous certifient que l'Eglise a changé sa foi sur cet article? Les Grecs Schismatiques, aussi ennemis du saint Siège que les Protestants peuvent l'être, n'ont-ils pas toujours professé, & ne professent-ils pas encore le dogme de la Transubstantiation? Berenger, Archidiacre d'Angers, ne fut-il pas anathématisé par toute l'Eglise, & con-

damné solennellement dans le Concile de Vercéil, lorsqu'il osa dire, au dixième siècle, que le Sacrement de l'Autel n'étoit qu'une figure?

Mais supposons qu'on pût prendre ces paroles : *Ceci est mon Corps*, dans un sens métaphorique, de quel droit les Protestants pourroient-ils nous persuader que cela est? Quelle est donc leur mission? Je crois ce que me dit l'Eglise, parce que je fais qu'elle est infaillible, parce que Jesus-Christ a dû fonder une société bien différente des sociétés humaines, une société avec laquelle il est & sera jusqu'à la consommation des siècles : *Ecce vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi*. Cela est clair; mais je ne vois pas comment les Héréti-

ques, qui n'ont point nos principes, peuvent croire l'Evangile un Livre divin. Je n'y croirois point, dit saint Augustin, avec raison, si l'Eglise ne me présentoit la sainte Ecriture comme un Livre divin : *Nisi accederet consensus Ecclesiæ.*

On ne comprend point, par la même raison, pourquoi les Protestants demeurent inviolablement attachés à leur Communion. Chacun étant maître, selon eux, d'interpréter l'Evangile à sa façon, & chacun pouvant se tromper, il ne reste point d'autorité qui fixe la foi d'un Calviniste, ou d'un Luthérien, & qui l'oblige à croire une secte plutôt qu'une autre. Voilà, par conséquent, toutes les hérésies justifiées, & nous pourrions être Ariens, So-

ciniens, Pélagiens, si nous croyons voir l'Arianisme, le Socinianisme & le Pélagianisme énoncés dans l'Evangile. Quelles monstrueuses conséquences!

Allons plus loin, & disons que tous les abus qu'on suppose avoir été dans l'Eglise, ne pouvoient donner droit aux Protestants de se séparer. Il est permis de faire des remontrances; mais il ne l'est jamais de se révolter contre une autorité légitime. Or, Luther & Calvin n'avoient-ils pas voué solennellement leur soumission à l'Eglise & à son Chef? On ne doit donc les regarder que comme des rebelles, & il faut avouer que leur conduite scandaleuse ne l'a que trop prouvé. Mais c'est assez pour faire voir qu'on n'é-

vite pas les difficultés en devenant Protestant, &, qu'au contraire, on les multiplie. Il suffit de jeter un simple coup d'œil sur tous leurs Temples, qui appartenoient ci-devant aux Catholiques, pour les convaincre d'innovation; mais ni eux, ni les Déistes n'entendront jamais raison : ils sont trop préoccupés. Ainsi fit Luther. L'Eglise se souleva-t-elle contre lui? Il n'en voulut plus connoître d'autre que l'Eglise invisible des Prédestinés. Les Livres de l'Ecriture le condamnerent-ils? Il renia tous ceux qui lui étoient contraires, & il se dit maître d'interpréter, à sa manière, ceux qu'il ne pouvoit rejeter. Assemble-t-on des Conciles? Il proteste contre, & ne veut d'autre règle que

ÉNIGMATIQUE. III

l'esprit intérieur qui le domine.

Toutes ces misères ne prouvent-elles pas la nécessité de la foi, & d'une autorité qui nous fixe? Mystères pour mystères, difficultés pour difficultés, je ne vois donc que la Religion Catholique qui soit raisonnable, conséquente, divine, & qui se justifie pleinement sur cet article, & qui démontre évidemment par des faits, la raison qu'elle a de croire ses mystères, tels que la Trinité, l'Incarnation, la Transubstantiation. Ils sont grands, il est vrai, accablant la raison humaine, & terriblement incompréhensibles; mais, du moins, ils ont pour fondement des faits incontestables, des faits annoncés pendant plusieurs siècles, crus depuis près de deux

mille ans, attestés par des millions d'hommes, qui tous ont répandu leur sang par les raisonnemens des génies les plus sublimes, par la merveille incomparable d'une Religion établie sans armes, contre toutes les armes de la terre, & par les miracles les plus évidens. S'il y eut des miracles pour établir le Christianisme, dit saint Augustin, il est donc divin; & s'il n'y en eut point, son seul établissement sera le plus grand de tous les miracles.

On voudroit qu'un Dieu tout-à-fait incompréhensible, ne fût rien qu'on ne pût comprendre. Mais il ne seroit plus ce qu'il est, & il deviendroit même inférieur au plus vil de tous les hommes, dont on ne peut deviner les pensées. Com-

ment l'Etre qui a formé notre raison, n'en fera pas le maître, & ne pourra la captiver ? & qu'est-elle, cette raison ? Hélas ! les incrédules eux-mêmes en connoissent la foiblesse, & ils en font l'aveu toutes les fois qu'ils demandent un conseil, ou qu'ils veulent pénétrer la moindre chose ; comme ils sont forcés d'avouer une Providence, lorsqu'ils se déchainent contre les désordres de l'Univers ; car ces désordres supposent un ordre, & conséquemment une Providence.

Si l'on vouloit prouver à des aveugles de naissance qui ne voient que par le moyen du tact, qu'une boule qu'on jetteroit en l'air, fait dans le même moment la même impression sur des milliers de per-

sonnes qui ont de bons yeux, ces aveugles le croiroient-ils? Non, sans doute; car ne jugeant de l'existence des objets que par le sentiment du toucher, sentiment qui ne se communique que par succession; ils ne pourroient imaginer que la vue est une voie bien plus abrégée. Mais laissons ces aveugles, & prenons un exemple de certaines personnes qui n'auroient jamais vu d'arbres & de fruits, & qu'on meneroit pendant l'hyver au pied d'un pommier, en leur faisant manger des pommes, & en leur disant : Ces pommes que vous savourez maintenant, viennent de ce tronc d'arbre, qui dans quatre mois d'ici, produira des boutons, des fleurs, des feuilles & finalement ces fruits.

Ces

É N I G M A T I Q U E. 115

Ces personnes telles que nous les supposons, commenceroient, sans doute, par rire & par se moquer d'une pareille fable. Nous voilà; nous sommes ces aveugles qui croyons qu'on ne connoit les objets que par le tact, & ces personnes ignorantes qui ne pouvons nous persuader que des corps réduits en poudre, ressusciteront un jour. Avouons donc que tout est relatif dans cette vie, qu'on n'y juge que selon ses connoissances, & qu'on croit toujours ses connoissances le comble du savoir. L'aveugle, en conséquence, se persuade qu'il n'y peut y avoir chez l'homme que quatre sens, & nous pensons qu'il ne sauroit y en avoir plus de cinq. Oh! combien ne sommes-nous pas

bornés dans nos conceptions ! J'en ai honte pour l'humanité.

Qu'on demande, après cela, si les incrédules se moquent d'eux-mêmes ou du Public, lorsqu'ils prétendent nous démontrer les raisons de leur incrédulité, & la demande sera raisonnable. La plupart d'entre eux ne savent pas même leur catéchisme, & bien moins, par conséquent, nos motifs de crédibilité, & ils veulent nous éclairer & nous convaincre. Mais supposons, pour un moment, que tout fût préjugé, n'aurions-nous pas plus de raisons de nous en tenir aux nôtres, que d'adopter ceux d'une foule d'étourdis sans caractère, sans mœurs & sans instruction ? Il ne faut pas des yeux bien clairvoyants pour ap-

É N I G M A T I Q U E. 117

percevoir les vices de nos esprits forts. S'ils sont Poètes, ils n'emploient leur talent qu'à rendre les crimes aimables, qu'à nous révolter contre Dieu & les Rois, qu'à suivre le torrent de toutes les passions : s'ils sont Philosophes, ils se jettent dans une métaphysique toute extraordinaire, qui, à force de définitions & de divisions, identifient notre ame avec la matière : s'ils sont conquérants, ils n'écourent que leur gloire & leur ambition, & ils font couler le sang humain comme l'eau des rivières : s'ils sont Ministres, ils souffrent les progrès de l'erreur, ils s'applaudissent de voir l'impiété triomphante, & ils dévorent le pauvre comme on dévore un morceau de pain. Telles sont les conséquences

ces de l'irréligion; au lieu que s'il y a des vices parmi les Chrétiens, ce n'est sûrement pas le Christianisme qui les autorise, lui qui profcrit & qui abhorre tout désordre & toute voie inique; voilà la différence.

Ce n'est qu'à force de crimes & d'injustices qu'on veut & qu'on a voulu exterminer la Religion Catholique. L'Irlande, ô barbarie! permet à un fils de se dénaturer, en se faisant Protestant, pour usurper tous les biens d'un Pere Catholique, & le réduire à la mendicité. N'est-ce pas une cruauté sans exemple dans toute l'antiquité? L'Angleterre, la Hollande & une grande partie de l'Allemagne ont envahi des biens considérables, qui n'a-

voient été donnés par nos Peres, qu'à condition d'aquitter des legs pieux dans le sein de l'Eglise Catholique. N'est-ce pas un vol manifeste & un outrage affreux fait à la mémoire des morts, que les Payens même savoient respecter?

On nous accuse d'être fanatiques, persécuteurs, & de regarder comme ennemis déclarés tous ceux qui ne pensent pas ainsi que nous. Hélas! l'Eglise pleine de tendresse, ne cesse de prier jour & nuit en faveur de tous les hommes, soit Juifs, soit Turcs, soit Indiens, soit Barbares : elle les porte tous dans son sein; & cela est si vrai, qu'elle envoie des Apôtres jusqu'aux extrémités du monde, sans autre vue que celle de convertir les Idolâtres

& les Infidèles. Si quelquefois certaines personnes audacieuses & téméraires ont suscité des troubles & répandu le sang, ils ont été & sont encore aujourd'hui solennellement désavoués. Il y a eu les tems passés des Souverains tyrans; la souveraineté en est-elle moins respectable? Ceux qui crient, sans cesse, contre la Religion, sous prétexte de fanatisme, sont les véritables fanatiques; car ils ne travaillent qu'à exciter la rebellion dans les Etats, & qu'à changer la forme des Gouvernements. Aussi peut-on & doit-on les punir comme perturbateurs du repos public, sans crainte de passer pour persécuteurs aux yeux des hommes sensés.

Qu'on renouvelle dans la France

les Statuts de saint Louis ; qu'on perce, avec un fer chaud, la langue des blasphémateurs ; qu'on fasse observer la religieuse déclaration de Louis XV. qui condamne à mort tout Ecrivain impie, & bientôt on n'entendra plus parmi les Militaires, des discours sacrilèges qui font horreur ; bientôt on ne trouvera plus parmi les beaux esprits des plumes dévouées à l'impiété & au mensonge. Il n'y a pas un siècle, dit Mr. le Marquis de Mirabeau, qu'un Capitaine conduisoit chaque jour à la Messe tous ses Soldats. Hélas ! à peine y va-t-on maintenant les Dimanches & les Fêtes, & encore n'est-ce que pour insulter Dieu jusques dans son Tabernacle. Les Persans adorent le Soleil ; les Chi-

nois, leurs Idoles ; & il y a chez deux Nations, qu'il est inutile de nommer, parce que tout le monde les devinera, des hommes qui passent leur vie sans adorer Dieu, qui se lèvent & qui se couchent aussi mécaniquement que leurs chiens, & qui ne parleroient jamais de la Religion, s'ils n'avoient la rage de blasphémer. Quel scandale pour des domestiques, & quelle indignité ! Il n'y a pas trente ans que les grands comme les petits, n'auroient pas osé se mettre à table, sans dire leur *Benedicite*, & aujourd'hui on n'oseroit faire le signe de la Croix ; on se rit même de la simplicité de ceux qui n'ont pas perdu la coutume de reconnoître le Dieu qui nous nourrit. Ne sommes-nous pas des monstres ?

Le

Le Déisme, dont ces maux ne sont qu'une suite, prit sa source en Angleterre. Cette Nation, accoutumée, depuis long-tems, aux révolutions, & qui se plaît à en exciter dans les esprits, lorsqu'elle ne peut en exciter dans l'Etat, s'enuya d'être Chrétienne, comme elle s'étoit lassée d'être Catholique. Elle répandit, en conséquence, dans des Ouvrages profonds en apparence, des sophismes & des paradoxes en faveur du Déisme. Quelques François cherchant à se corriger du défaut de légèreté qu'on leur reproche, crurent devoir puiser dans des lectures Angloises, les moyens de devenir plus méditatifs & plus sérieux. Bientôt, comme amis de la nouveauté, ils goute-

rent des systêmes antichrétiens, & ils s'en parerent comme d'un bel habit. Cela plut tellement, que le Déisme, orné de jolis propos, & débité avec toute l'élégance & les graces du style & du langage, ne tarda point à se répandre dans les compagnies du bel air : il devint, enfin, à la mode, & passant dans les coulisses, les cafés, & même les boutiques, il fut accueilli comme la nouvelle du jour. On l'a trouvé commode & tout-à-fait assorti au gout du siècle, & on le suit tout simplement, sans en savoir davantage. Tel est le commencement & tels sont les progrès du Déisme, qui favorisé par des Romans physiques, des Poëmes impicoriques, une Morale libertine, se trouve sur la

langue de tous les petits-maîtres. Une telle Religion mérite de tels Apôtres: aussi font-ils bien leur fonction; car à table, dans les cercles & dans les promenades, ils ne manquent jamais de lâcher quelques prétendus bons mots, qui sont tous les arguments de la nouvelle secte.

Un de ces plus forts arguments, c'est que la Religion dépérit à vue d'œil. Il faut avouer qu'il y a certains hommes dans le monde, qui croient que leur Pays forme l'Univers entier. Comment, parce que la Religion se voit outragée dans deux ou trois endroits par quelques milliers d'étourdis, elle va s'anéantir? Mais on veut donc ignorer que la foi est un flambeau qui se promène. Lorsqu'elle s'éteignoit

en Angleterre par un terrible jugement de Dieu, ne s'allumoit-elle pas en Amérique? & aujourd'hui qu'elle paroît devoir abandonner certaines Contrées, ne se ranime-t-elle pas en Hollande, & ne vient-elle pas tout récemment de réveiller les Chaldéens & les Monothélites?

On peut dire que depuis cinquante ans, la Religion Catholique a beaucoup repris de ses forces: elle se renouvelle comme l'aigle; bientôt on s'en apperçoit, pour peu qu'on soit attentif à tous les événements. Les prophéties s'accomplissent sous nos yeux, quoi qu'en disent nos Philosophes, qui veulent ramener tout à la nature. Nous voyons les tremblements de

terre les plus frappants, les guerres les plus extraordinaires & les plus sanglantes, des phénomènes & des horreurs qu'on n'eût jamais prévus : déjà les Juifs, qui doivent rentrer en eux-mêmes, donnent en Pologne quelques lueurs de conversion, & il y a déjà plus de vingt ans que des prestiges s'opèrent tous les jours d'une manière terrible. Je veux parler de ces Sectaires qu'on nomme *Secouristes*, & qui par le moyen du démon, sans doute, se font percer les mains & le corps avec des épées, frapper la poitrine & les bras avec des buches & des barres de fer, en publiant que plus on les perce, plus on les écrase, & plus on leur fait de bien. Je vais, sans doute, passer ici pour

Visionnaire, plutôt que d'être cru; car telle est la manière de penser: on aime beaucoup mieux nier que d'examiner. Cependant je cite ici des faits publics dans tout Paris, que la Police peut attester, & dont, selon l'avis d'un Cardinal bien respectable, qui me l'a dit plus d'une fois, on auroit dû faire un spectacle, pour prouver qu'il y a dans le monde des choses tout-à-fait surnaturelles.

Que les yeux soient fascinés, ou non, l'événement n'en sera pas moins merveilleux; événement que tant de personnes distinguées par leur naissance, leur savoir, leur probité, & répandues de toutes parts, ont certifié & certifient tous les jours; événement qu'on a exa-

miné plus de mille fois, avec des yeux philosophiques.

Monsieur Heesler, Gentilhomme Saxon, tout Luthérien qu'il est, m'a attesté avoir été conduit, ce mois de Septembre dernier, dans une maison de Secouristes, & y avoir déployé toutes ses forces pour faire entrer son épée dans tous les endroits d'un corps vivant, sans avoir jamais pu en venir à bout. Il m'a ajouté que Mrs. de la Condamine & Toussaint, personnages qui ne sont pas gens à croire au hazard, avoient tout examiné avec la plus sérieuse attention, & qu'ils étoient demeurés convaincus du surnaturel, au point même d'en être effrayés. Ils virent tous clouer la main d'une femme, & le clou qui passoit

à travers, & aussi-tôt la plaie toute couverte de sang, se referma, & ne parut qu'une simple cicatrice, telle qu'elle auroit pu être au bout de trois mois.

Mais qu'ai-je besoin de ce témoignage? Je connois plus de mille personnes dignes de toute croyance, qui m'ont assuré le même fait avec des circonstances si extraordinaires, qu'en me les rappelant, je m'imagine quelquefois rêver. Ce ne sont point des charlataneries telles que celles de poser une enclume entre la poitrine & l'estomac. Tout le monde sait que tout homme en cet endroit, est capable de porter les plus grands fardeaux; & je ne suis pas assez simple pour donner comme des phénomènes, des tours

ÉNIGMATIQUE. 131

de gobelets. Mais en voilà assez pour ceux qui voudront s'informer de ces faits & les suivre, & en voilà trop pour ceux qui les nieront, sans autre raison que le plaisir de nier, & ce sera le grand nombre, quoiqu'au moins on devroit suspendre son jugement : c'est ainsi que font les gens sages.

On croit, lorsqu'on connoit sa Religion, que le Démon peut se transformer en Ange de lumière, qu'il peut faire des prestiges, & qu'il en fera réellement, avant que le grand jour du Seigneur arrive, qu'enfin il est un Ministre dont Dieu se sert pour nous éprouver; mais les hommes qui rejettent ces vérités, sont souvent les plus crédules sur des points ridicules. Com-

bien n'y en a-t-il pas qui admettent des Sylphes & des Gnomes, qui ajoutent foi à des cabales, & qui doutent de l'Evangile? Je connois une Marquise qui a dépensé plus de cinquante mille ducats pour voir le Diable, & qui ne croit pas en Dieu. Son Hôtel, depuis vingt ans, est plein de prétendus Sorciers de toute espèce, qui ont entrete nu ses rêveries. Ceux qui cherchent la quadrature du cercle, la pierre philosophale, la médecine universelle, & qui ne sauroient se convaincre de la révélation, ne sont-ils pas singuliers? Ils croient des choses qu'on peut dire impossibles, & ils rejettent des mystères qui, tout surprenants qu'ils paroissent, ne sont pas contraires à la raison.

S'il étoit permis de rappeler ici tout ce que certains esprits forts ont fait en conséquence des rêveries & des absurdités qu'ils croient, & comment ils ont eu recours à des devins & à des évocations, on verroit qu'il n'y a rien de plus foible que leur génie. On sait combien d'incrédules, en matière de Religion, alloient autrefois dans Paris, consulter le fameux Comte de Boulainvilliers, pour apprendre à connoître l'avenir : on sait qu'un grand Prince, qui affectoit de ne rien croire, employa souvent des exorcismes & des fumigations pour faire paroître les Démons. Je pourrois citer un Seigneur célèbre par ses connoissances & par son incrédulité, qui s'imagine avoir trouvé une

encre sympathique, capable de reproduire à mille lieues, ce que j'écris actuellement à Bruxelles. Ce secret, qui seroit, pour le moins, aussi merveilleux que la poudre de projection, & qui rendroit toutes les Postes inutiles, suppose des papiers imbibés d'une certaine liqueur qu'on ne nomme point, & que, sans doute, on n'éprouvera jamais. Un Avanturier, qui, tout au plus, admettoit un Dieu, & que j'eus occasion de voir dans l'Italie, croyoit que l'argent étoit un *or hydropique*, & *qu'en pompant ses parties aqueuses, on pouvoit enfin lui restituer son embonpoint*, & le faire redevenir or. Ce sont ses termes. Les Freres Rosicroix, parmi lesquels il y en a beaucoup d'incrédules, ajoutent

foi à des rêveries qu'on n'oseroit pas répéter.

Avouons donc que plus nous aimons le merveilleux, & plus nous sommes coupables de rejeter, contre toute raison, le Christianisme : avouons que nous ne savons absolument rien, & que les opérations même du Démon, non telles que l'insensé les conçoit, mais telles qu'elles sont réellement aux yeux de la foi, renferment des mystères surprenants : avouons que lorsqu'on est attentif à suivre l'œuvre de Dieu, on découvre en tout & par-tout l'accomplissement de ses prophéties & la sagesse de ses desseins. La Religion se fait appercevoir jusques dans les plus petits événements. Le Payen attribue tout à la nature ; le

Chrétien, à la Providence. On vient de regarder la ruine de deux villes célèbres, comme l'effet d'un simple hazard; mais les hommes qui portent leurs vues au delà de cette vie, ont cru voir une punition du ciel, contre deux Villes voluptueuses, où l'on ne respiroit que l'amour des spectacles & du plaisir.

Dieu sort de tems en tems de son secret; & si nous n'y sommes pas attentifs, c'est que toujours courbés vers la terre, nous n'élevons jamais les yeux vers le ciel. La Religion nous est tellement indifférente, que nous ne prêchons que la tolérance. Eh! quelle tolérance? Celle de mettre l'erreur au niveau de la vérité. Mais je le demande sans préoccupation; verrions-nous

du même œil, dans notre propre maison, deux personnes, dont l'une seroit amie de notre famille, & l'autre ennemie? Non, sans doute. Voilà cependant le cas tel qu'il est. L'Eglise est plus notre famille que l'assemblée de nos parents, & nous voulons qu'on traite également ceux qui aiment l'Eglise, & ceux qui ne peuvent la souffrir? Soyons, au moins, conséquents. Il y a une tolérance qui empêche la persécution, & telle doit être celle de tous les Chrétiens; mais il y a une tolérance qui n'est autre qu'une indifférence à l'égard de toutes les Religions, & celle-ci est absolument mauvaise. La politique, s'il est permis de la citer, lorsqu'il s'agit des intérêts de Dieu, exige qu'on

tolère la Religion ancienne dans le Pays où il s'en établit une nouvelle, & qu'on ne souffre, au contraire, aucune nouveauté dans les endroits où l'ancien culte est en vigueur. Ainsi la Hollande a dû laisser les Catholiques dans son sein, & la France expulser les Hérétiques. Disons qu'il n'y a personne de plus intolérant que les Déistes, & nous dirons vrai. Ils ne peuvent souffrir, ni qu'on fasse abstinence devant eux, ni qu'on aille à la Messe, ni qu'on parle le langage de la piété. Ils se déchaînent comme des chiens enragés.

Mais comme ces réflexions ne convaincront pas les incrédules qui se glorifient d'être obstinés, il ne faut pas les pousser plus loin. Il
suffit

fuffit de faire voir par-ci, par-là qu'on peut répondre à tous les sophismes de Messieurs les Déistes, & que souvent on se tait, crainte de jeter des perles devant les porceaux : *Nolite mittere margaritas ante porcos*. Or, qui mérite mieux ce nom, que nos jeunes impies, qui se roulent dans la fange des passions, & qui ne vivent que pour dormir & manger? Encore si on les voyoit sobres, modestes, patients, leur extérieur pourroit en imposer aux ignorants; mais ils professent ouvertement une morale si corrompue, & ils font parade de vices si honteux, qu'on démêle tout-à-coup le motif de leur irréligion. On voit qu'ils ne sont pas persuadés; mais qu'ils cherchent à

s'étourdir, & qu'ils ne travaillent à former des disciples, que parce qu'ils s'imaginent qu'en grossissant leur Secte, ils feront une digue contre Dieu même. Quelle folie ! Dieu se rit au plus haut des cieux de leurs projets tout-à-fait insensés : *Qui habitat in cælis irridebit eos.* Leur grand champ de bataille, ainsi que celui des Hérétiques, est le reproche continuel qu'ils se croient en droit de faire à l'Eglise Romaine & aux Ordres Religieux. Il n'y a, selon leur manière de penser, qu'une politique toute humaine, qui anime les Papes & les Moines, qui jaloux d'une domination toute temporelle, voudroient envahir l'Univers.

Mais si véritablement Rome ne

se laisse conduire que par des vues d'intérêt, pourquoi n'a-t-elle pas cherché des ménagements pour se conserver l'Angleterre, la Hollande & tant d'autres Pays? Pourquoi n'a-t-elle pas capitulé avec Luther & Calvin, & imaginé des moyens de se relâcher, crainte de les irriter? Un habile Politique connoit l'art de céder aux tems, & il n'en manque pas l'occasion. Cependant Rome, toujours la même, toujours aussi sévère sur l'article de sa morale & de ses dogmes, toujours jalouse de conserver en entier l'héritage de Jesus-Christ, n'a déploré la séparation des Protestants, que par rapport à leur ame: elle les a vu se révolter, se liguier, s'armer, pour lui ravir des Royaumes entiers, &

elle est demeurée inflexible, parce qu'elle fait que son autorité toute divine, n'a besoin, pour se soutenir, ni des Anglois, ni des Hollandois, ni des Saxons, ni des Danois, ni des Suédois, ni de toutes les Puissances de la terre. Elle leur a dit: Ce n'est pas moi que vous perdez, en vous séparant de ma Communion; mais vous vous perdez vous-mêmes, puisque vous abandonnez la société de Jesus-Christ, hors laquelle il n'y a plus de salut. C'est ainsi que cette Mere des Eglises, sans prendre garde au nombre & au pouvoir des ennemis, a, de siècle en siècle, frappé d'anathème tous ceux qui ont voulu innover dans la Foi. Inspirée par l'Esprit saint, elle connoit que la Religion

ÉNIGMATIQUE. 143

étant un dépôt qui lui est confié, on doit le laisser tel qu'il est.

Si nous venons maintenant aux Ordres Religieux, on verra que souvent on les accuse à tort, & que leur institution, telle que les Fondateurs l'avoient conçue, mérite nos éloges. Saint Benoît vouloit que ses Moines vécussent du travail de leurs mains. Saint Dominique ne pensa qu'à former un corps de Missionnaires, qui, à l'exemple des Apôtres, iroient convertir les Infidèles & les Hérétiques. Saint François n'eut jamais intention de faire une société de Prêtres, puisqu'il ne fut pas Prêtre lui-même: il avoit simplement rassemblé quelques personnes édifiantes, qui devoient prier, jeûner, travailler, &

ne s'ingérer dans le saint Ministère, que lorsque les Evêques auroient besoin d'ouvriers évangéliques, & les appelleroient. Ces établissemens, comme on voit, n'ont rien que de bon & d'utile.

Je fais, & nous savons tous que par le laps de tems, les constitutions des Ordres Religieux ont changé, que l'Ordre qui vivoit du travail de ses mains, est aujourd'hui fort opulent, & que celui qui avoit à peine douze Prêtres, en compte des milliers. Mais je demande quel est l'Etat & la Société qui n'aient pas changé? Ressemblons-nous aux premiers Chrétiens? sommes-nous aussi modestes & aussi simples que nos ayeux? vivons-nous dans la médiocrité, comme ils y vivoient?

non, sans doute. Nous n'avons donc pas bonne grace d'insulter à des Ordres Religieux, parce qu'ils ont dégénéré. Commençons par nous réformer nous-mêmes, par passer une partie des jours & des nuits en prières, comme on faisoit du tems des Apôtres, par mettre nos biens en commun, par fuir les spectacles & toutes les assemblées de plaisirs, & alors nous pourrons corriger nos freres.

Il y a trop de Moines, dit-on continuellement : mais, sans doute, que ceux qui le sont, ont voulu l'être ; & si chacun, dans cette vie, devient, selon son gré, Militaire, Avocat, Négociant, Danseur, Peintre, Chantre, & souvent rien, comme la plupart de nos beaux esprits, qui

sont inutiles à leur Patrie, il seroit bien singulier qu'on ne pût devenir Religieux. Quant à ceux qui sont mal appelés, & qui rongent tristement leur frein au fond des Cloîtres, ce n'est pas la faute des Moines, mais bien celle des gens du monde, qui pour fournir à leur faste & à leur ambition, immolent leurs propres enfans, & les jettent dans des Couvents.

D'ailleurs, ce nombre de Religieux, qu'on croit infini, n'est pas si considérable que nos incrédules le publient : aussi se font-ils bien donné de garde d'en jamais faire le calcul; mais le voici, & tel que je les défie de pouvoir prouver le contraire. On ne compte dans tout l'Univers que trente-sept mille deux
cents

cents Capucins, trente-deux mille Dominicains, & vingt-sept à vingt-huit mille Jésuites. Ne voilà-t-il pas bien de quoi crier? Cependant, en nommant ces trois Ordres, j'ai nommé les plus nombreux.

Ces hommes dans le monde, nous dit-on, auroient contribué à la propagation du genre humain. Il auroit donc fallu faire une loi qui les eût tous forcés de se marier; & en ce cas, quelle vexation! Nos déclamateurs contre le célibat, seroient-ils bien-aîsés qu'on les contraignît de prendre une femme, eux qui, pour l'ordinaire, n'en veulent connoître que d'une manière illégitime? Il faudra apparemment peupler l'Univers pour leur fournir de jolies maîtresses, & pour of-

frir des victimes aux conquérants qui se plaisent à détruire l'espèce humaine. Qu'on lise Mr. le Marquis de Mirabeau, & l'on se convaincra que la dépopulation a toute une autre cause que l'établissement des Moines. Ils ne font rien, dirait-on encore ; mais que faisons-nous, nous qui perdons notre vie au milieu des spectacles, des jeux & des folies du siècle, nous qui ne connoissons d'affaires importantes que de précieux riens ? Vaut-il donc mieux danser, courir, se friser, dormir, jouer, que de méditer la Loi du Seigneur, & que de s'occuper des années éternelles ? Vaut-il mieux exercer la profession de Marchand de modes, de Comédien, de Farceur, que celle d'un Philosophe

Chrétien, qui, dégouté du monde
& de ses chimères, ne vit plus que
pour le Ciel?

Hélas! si nos incrédules vou-
loient l'avouer, ils nous diroient,
que ce n'est pas le bien public qui
les anime, lorsqu'ils crient contre
l'état religieux, mais le chagrin de
voir des hommes qui les condam-
nent perpétuellement par leurs
exemples, des hommes qui prient,
tandis qu'ils blasphèment. Si nous
sommes des lâches, & si nous n'a-
vons pas le courage de mener une
vie pénitente, du moins ne soyons
pas les persécuteurs de ceux qui
vivent saintement. Je trouve qu'il
est inhumain, & sur-tout pour des
hommes qui ne parlent que de la
tolérance, de ne pouvoir souffrir

quelques milliers de pauvres qui marchent nuds pieds, qui n'ont, pour toute ressource, que la charité du Public, & qui, hyver & été, se lèvent au milieu de la nuit pour prier Dieu pour nous, tandis qu'alors nous nous livrons à la paresse, & peut-être à la débauche.

Quant aux Monastères riches, ils servent à la société; car, outre qu'on y trouve un état honnête, leurs terres ont des Cultivateurs qui vivent aussi-bien que le reste des Fermiers, & souvent mieux. Les Protestants, lorsqu'ils veulent parler raison, avouent que c'est un dommage pour eux de n'avoir plus d'asyle où des enfants puissent se retirer. Un pere noble & pauvre, qui a une douzaine de fils, connoit bien

l'utilité des Couvents, lorsqu'il en voit cinq ou six prendre le parti du Cloître. Eh! que feroit-on souvent sans cette ressource, puisque les Royaumes les plus florissans n'ont pas d'emplois pour tous les sujets? Combien de François & d'Allemands, répandus de toutes parts, qui demeureroient dans leur Patrie, s'ils y trouvoient dequoi vivre avec décence! Mais on entre trop jeune chez les Religieux. Et moi je dis que ce seroit bien un autre inconvénient, si l'on y entroit plus tard, par exemple, à vingt-quatre ou trente ans: on ne pourroit plus s'accoutumer à la vie du Cloître; & des enfans paresseux, pour ne point prendre de charge, diroient à leurs peres qu'ils atten-

dent l'âge de se faire Moines. Il faudroit les nourrir à pure perte, pendant neuf ou dix ans de plus, & rester dans une incertitude qui empêcheroit de fixer le sort d'un cadet ou d'un aîné. Il est bon de porter le joug du Seigneur dès sa tendre jeunesse : *Bonum est viro cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua.* Voilà l'essentiel.

Que deviennent donc les clameurs qu'on entend, sans cesse, contre les Monastères ? Ils n'ont pas plus de fondement que les reproches qu'on fait à l'Eglise d'être trop riche. Sans doute les biens donnés par les Empereurs, les Rois & les Particuliers, depuis Constantin jusqu'à nous, tant pour subvenir aux besoins des Ecclésiastiques,

que pour satisfaire à de pieuses fondations, forment un objet considérable; mais nos préjugés grossissent cet objet. Cela est si vrai, que s'il y avoit une répartition exacte de tous les revenus annexés à l'Eglise, entre tous les Religieux mendiants, les Vicaires & tant de Prêtres qui n'ont que leur titre, chaque Ecclésiastique ne jouiroit que de trente ducats de rente tout au plus. C'est l'inégalité de biens qui donne des milliers de florins de rente à un Prelat, tandis qu'un Pasteur ou un Chanoine en ont à peine cent. Cependant, malgré ces abus, qu'on doit plutôt attribuer au gouvernement des Etats qu'à celui de l'Eglise, le Pape, &c. le Pape, lui-même, que les Protestants, sur-tout,

croient plus riche que tous les Souverains , n'a , dans sa disposition , que soixante mille écus Romains , c'est-à-dire , trente mille ducats , dont il puisse faire des largesses. Toutes les dispenses ne lui rapportent absolument rien : c'est un argent sacré qu'on destine aux besoins de la Chambre Apostolique , dont les dettes sont excessives. On peut voir , à ce sujet , la magnifique Lettre de Benoît XIV. de sainte mémoire , à la République de Venise. Ce Pontife , digne d'être à jamais regretté , entre dans les moindres détails , pour prouver que la Cour de Rome subsiste sur son crédit ; que loin d'être opulente , elle seroit entièrement obérée , si elle devoit payer tout ce qu'elle doit ; &

qu'enfin, elle a des charges qui l'appauvrissent continuellement. Combien les Missions étrangères ne lui coutent-elles pas par année?

Les gens qui parlent sans réflexion, osent publier que Rome a des trésors, & que les Cardinaux ne s'en servent que pour flatter leur luxe & leur sensualité. Je les ai vus, je les ai observés, & je puis protester, à la face du ciel & de la terre, que personne ne vit plus pieusement, plus frugalement, & ne mène une vie plus retirée. Il seroit à souhaiter que quelques-uns de nos Prélats les imitassent. Bien des Cardinaux n'ont que deux ou trois mille ducats de revenu; & il n'en meurt aucun sans laisser une somme à leurs domestiques, c'est d'usage. La ca-

l'omnie, qui s'attache toujours, par préférence, aux personnes les plus vertueuses, aura beau soutenir le contraire; ce que je viens de dire n'en sera pas moins vrai. Si quelqu'un en doute, qu'il aille à Rome, il verra des Cardinaux, de soixante & dix & de quatre-vingt ans, se trouver à toutes les Chapelles papales & à toutes les Congrégations, étudier les matières qu'on y doit traiter, & n'avoir de relation qu'avec leurs Ecclésiastiques; il verra que les plus jeunes ne sont pas les moins fervents, & qu'ils vivent tous dans une économie qui surprend, par rapport à leur table & à leurs ameublements. Nos libertins sont-ils convaincus? Non; & plutôt que de se rendre, ils aime-

ront mieux dire selon leur coutume : *Qu'on cache son jeu*. Mais si on le cache, comment le savez-vous, doit-on leur répondre ? & comment, sur des peut-être, avez-vous l'effronterie de hazarder des calomnies atroces ?

On croit communément qu'à chaque mutation d'Abbaye & d'Evêché, on paie à la Cour de Rome une année de revenu. Cela devrait être selon les Concordats ; mais cela n'est pas. Il arrive très-souvent qu'un Bénéficiaire de dix mille ducats de rente, n'en paie que quatre pour ses Bulles. Que ne dirions-nous point ici des Ordres Religieux, qu'on suppose puissamment riches, s'il falloit entrer dans les détails, analyser les décimes qu'ils paient,

les dons gratuits qu'ils fournissent, les réparations qu'ils sont obligés de faire, les aumônes qu'ils distribuent, & les sommes qu'ils doivent remettre à leurs Fermiers, selon la circonstance des tems? Il n'y a point de Fermier, au rapport du Marquis de Mirabeau, dans son Livre intitulé: *l'Ami des Hommes*, qui soit communément plus à son aise que ceux des Maisons Religieuses.

On me croira l'Apologiste des Religieux; on se trompera. J'en connois le bien & les abus, & je n'ai prétendu défendre que les droits de la raison: cette raison qui souffle de Dieu même, s'accorde parfaitement avec la révélation, lorsqu'on en fait faire un bon usage. Mais qu'est-elle devenue depuis un

de mi siècle ? comment pouvoir la démêler à travers tant de paradoxes & de sophismes, dont nous venons de donner une idée ? On peut dire que depuis l'époque de ces malheureuses disputes, qui ont formé dans l'Eglise deux partis considérables, la raison, ainsi que la Religion, se sont notablement affoiblies. N'est-il pas déraisonnable, en effet, de laisser le Déisme s'afficher avec insolence, & triompher, pour réunir tout son zèle contre des opinions d'Ecole ? On éteint la mèche qui fume encore, on achève de rompre le roseau déjà brisé, tandis qu'il faudroit ranimer les moindres étincelles, & ne pas rappeler des contestations qui alloient tomber dans l'oubli.

L'incrédulité est presque toujours la suite des disputes : aussi saint Paul, cet Apôtre plein de charité, recommande-t-il souvent aux Fidèles de ne jamais disputer. Nos passions nous mettent presque toujours à la place de Dieu même : nous croyons défendre ses droits, & nous ne plaidons que la cause de notre amour-propre & de nos préjugés. C'est ce qu'on a vu dans les premiers tems du Calvinisme, où, sous prétexte de défendre la vérité, chacun combattit pour soi. On fait que la Reforme fut, en Allemagne, l'ouvrage de l'intérêt ; en Angleterre, celui de l'amour ; en Hollande, celui de la révolte ; en France, celui de la nouveauté.

Mais ce n'est pas seulement aux

disputes qu'on doit attribuer les progrès de l'incrédulité : notre esprit de raffinement, qui semble être l'esprit du siècle, en est une des principales causes. Nous nous sommes tellement éloignés de la simplicité de nos Peres, que, honteux de prier Dieu à leur manière, nous avons fait un langage de dévotion, qui n'est point celui du cœur : nous avons voulu des phrases & des discours étudiés, pensant qu'on devoit nécessairement plaire à Dieu, lorsqu'on lui adressoit de jolies oraisons. Je fais qu'un laquais, venant chez un Libraire acheter un Livre de Prières, & n'y trouvant que la *Journée du Chrétien*, rejetta cet Ouvrage comme suranné : On fait tous les ans, dit-il, des prières tou-

tes neuves, & j'en veux qui soient à la mode. Nos Prédicateurs en se faisant un style tout académique, ne sont-ils point cause de ces ridicules, qui se communiquent jusqu'au Peuple? Nos Peres se donnoient entièrement à Dieu, & nous ne lui donnons que nos lèvres; ils étoient gotiques dans leurs expressions, mais sincères dans leurs sentiments. On ne peut s'empêcher d'admirer & même d'honorer leurs testaments; on voit quelle étoit la simplicité de leur foi, la candeur de leur ame & leur amour pour la Religion. Pour nous, nous ne sommes que des singes en fait de probité & de piété; tout est minauderie, & tout est grimace dans nos prières, dans notre dévotion & dans
notre

notre conduite. Tel est l'homme, dit Sénèque, tels sont ses discours : *Qualis vir, talis oratio.*

Dieu permet ces malheurs, parce qu'il est nécessaire qu'il y ait des scandales & des hérésies : *Oportet hæreses esse.* L'Eglise toujours flottante, comme l'Arche, au milieu des flots & des tempêtes, & toujours inébranlable dans ses fondements, n'en paroît que plus miraculeuse. Les schismes, en effet, ainsi que les hérésies, n'ont servi qu'à faire triompher la Foi. Quels arguments ne tire-t-on pas en la faveur, de la division qui regne entre toutes les sectes ? On combat les Grecs qui ne croient pas la procession du Saint-Esprit, par les Protestants qui la croient, comme on

combat les Protestants qui abjurèrent le dogme de la Transubstantiation, par les Grecs qui l'admettent. Les Luthériens reçoivent plusieurs vérités, que les Calvinistes rejettent; de sorte qu'on vit autrefois deux Réformateurs, deux hommes, enfin, qui se donnoient pour inspirés, n'être pas d'accord, même sur les dogmes. Quel triomphe n'est-ce pas pour l'Eglise, de n'avoir point d'autres Prophéties, que celles dont les Juifs, ses ennemis, sont dépositaires, ni d'autre Evangile, que celui que les Protestants, ses persécuteurs, regardent comme un Livre divin! Donc l'Eglise, doit-on dire, n'a pas innové; donc elle n'appuie pas sa croyance sur des Livres apocry-

phes, faits à dessein. Je voudrois qu'on composât un Ouvrage, où l'on confondît les ennemis de la Religion, les uns par les autres, c'est-à-dire, en faisant contraster leurs opinions; un tel Ouvrage ne pourroit être qu'excellent, & demeureroit, à coup sûr, sans réplique : on y verroit les Turcs aux prises avec nos Déistes, sur l'article de la révélation; & les Déistes combattre les Athées : on y verroit l'Eglise Moscovite pulvériser la Communion Protestante sur la nécessité de sept Sacrements, & sur le culte des Reliques & des Images.

Mais tous ceux qu'on peut embarrasser davantage, sont les Déistes; car, enfin, ils ont, pour ainsi dire, tout l'Univers contre eux. La

Religion Chrétienne, la Religion Juive, & la Religion Mahométhane, se réunissent dans ce seul point, savoir, qu'il faut être impie & insensé pour nier une révélation. Les Déistes sont donc bien effrontés, lorsqu'ils osent reprocher aux Catholiques leur petit nombre & leur peu d'étendue. Le Déisme est anathématisé en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique, par la totalité des hommes qui habitent ces quatre parties du monde; & il n'y a pas jusqu'aux Brame qui n'exercent un culte, & qui n'en fassent un point essentiel de Religion. Nous prions nos Lecteurs de vouloir bien péser cet argument, qu'on peut dire neuf; il écrase en plein les Déistes, qui, de quelque côté

qu'ils se tournent, ne trouvent que des anathêmes.

Mais revenons à l'objet de cet Ouvrage, & supposons un homme qui entre dans le monde, & qui, sans connoissance d'aucune Religion, vienne se placer au milieu d'un cercle environné de toutes les Sectes de l'Univers : ou il demeurera indécis dans cette position, ou il passera dans une des sociétés dont nous venons de parler, & dans l'un & l'autre cas il trouvera des mystères inaccessibles aux sens & à la raison. Les Chinois qui s'imaginent beaucoup plus clairvoyants que les autres Nations, & qui accusent les Européens de n'avoir qu'un œil, ont une chronologie toute extravagante ; ils vont

aussi loin que leur imagination, par rapport à la création du monde, qu'ils supposent exister depuis trente mille ans. Quel est le Sage qui adoptera leurs rêveries?

D'ailleurs, le Déluge attesté par tous les Peuples de l'Univers; le Déluge célèbre dans la Fable comme dans l'Histoire; le Déluge enfin, dont les coquillages répandus sur nos plus hautes montagnes, sont autant de médailles, doit bien nous convaincre que Dieu se manifeste aux hommes par des châtimens comme par des bienfaits. Nos Déistes oseront-ils bien contredire ce fait, & se jouer de la Tradition de tous les Peuples? Je n'en doute nullement; car de quelle folie ne sont-ils pas capables? On les voit

se fermer les yeux aux rayons du soleil, & soutenir que le soleil n'a jamais existé. Il est impossible de convaincre une personne qui se fait un système de tout nier & de tout contredire. *Et moi je dis que cela n'est pas*, répondent les uns, *Et moi je prétends que cela ne peut être*, *Et qu'il n'y a qu'un sot qui ose me le contester*, disent les autres. Voilà le langage de ces Messieurs. Sent-on combien un *moi* appuyé, de la sorte, par un petit-maître de qualité, & prononcé devant une multitude d'ignorants, doit avoir de force? Les rieurs sont pour lui; & le meilleur Théologien, à pareille fête, est berné, sifflé, & ne gagne que des ridicules. On tourne ses arguments en épigrammes, &

s'il ose citer quelque Pere de l'Eglise, sa citation devient une turlupinade. On lui rit, enfin, au nez, & on termine la dispute par une pirouette sur le pied.

Ces misères, qu'on ne sauroit trop déplorer, naissent de l'ignorance où l'on vit, par rapport à la Religion. A peine parle-t-on, qu'on connoit le monde & ses usages, qu'on sait faire une révérence à propos, & qu'on jargonne déjà sur les jeux & sur les spectacles : on se fortifie dans ces connoissances & rien de plus. Si l'on apprend trois pages de Catéchisme, c'est pour les répéter en vrai perroquet. Les années viennent, les passions se développent, elles obscurcissent notre esprit, elles entraînent notre cœur,

&

& nous voilà ennemis de la Religion, parce qu'elle nous prêche la mortification, avant de l'avoir seulement entrevue. Une Gouvernante commence par nous faire un mélange de la Fable & de la Religion, par nous parler tout ensemble des revenants & de l'autre vie; un Précepteur vient à la suite, nous fait marmotter quelques prières matin & soir, & réciter quelques mots sur les Mystères & sur les Fêtes. Le Collège s'ouvre pour nous recevoir, & l'on ne nous y répète rien de plus, que ce qu'on lit dans un très-petit Catéchisme, c'est-à-dire, peut-être environ trente ou quarante lignes. Nous sortons delà pour entrer dans le monde, ainsi destitues de religion, & nous voilà des-

tinés, tout le reste de notre vie, à n'en savoir pas davantage. Telle est la marche de tous les jeunes gens : ils s'abandonnent à l'étude du Droit ou de la Guerre, sans connoître les raisons du culte que nous professons, & sans en voir la nécessité. Des Romains lascifs viennent sur ce fonds d'ignorance, étaler des maximes pernicieuses & des conversations impies, en persuader la beauté.

Ne seroit-il pas étonnant, après une telle éducation, si nos jeunes libertins avoient une grande idée de la Religion ? Ils vont à la Messe comme ils courent au Spectacle, & ils n'entrevoient, dans nos Cérémonies les plus saintes & dans nos Mystères les plus terribles, qu'une dévotion populaire, & qu'une

croyance toute puérile. La nécessité de bien vivre, d'aller à confesse, & de pratiquer certaines abstinences, venant à gêner leurs passions, ils sont charmés de secouer un joug qui les contraint, & de publier que la Religion n'est qu'une fable. La corruption du cœur est toute la théologie de l'impie. C'est là qu'il prononce qu'il n'y a point de Dieu : *Dixit insipiens in corde suo non est Deus* ; & c'est par-là qu'ils se rendent des abominables, selon l'expression du Prophète : *Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt.*

La Religion, qui ne craint que d'être ignorée, selon l'expression de l'immortel Bossuet, ne se voit donc contredite que par des hommes qui n'en connoissent ni la gran-

deur, ni l'économie. Sait-on, en effet, parmi les gens du monde, que tout a été fait par Jesus-Christ & pour Jesus-Christ; que le premier homme n'étoit que son ombre; que l'Univers entier n'a que lui pour fin; & que nous ne pouvons plaire à Dieu qu'en son nom? Sait-on que le monde, comme dit saint Augustin, ne doit durer que jusqu'à l'instant où les ames des élus auront remplacé tous les Anges rebelles qui sont tombés? Sait-on qu'il existe, sans interruption, une communication de prières, de soupirs & d'actions de grâces, entre trois sociétés, savoir, l'Eglise militante, souffrante & triomphante, & que c'est ce qu'on appelle la Communion des Saints? Sait-on qu'Elie

ÉNIGMATIQUE. 175

& Enoch, vivant depuis tant de siècles, & cachés dans un lieu inconnu aux mortels, doivent revenir avant la fin du monde, & que les Juifs doivent se convertir? Sait-on que l'Antechrist, cet homme de péché, dont tous les incrédules sont les précurseurs, viendra séduire la plus grande partie de l'Univers? Hélas! toutes ces vérités nous sont entièrement étrangères. Nous avons des yeux, & nous ne voyons point; des oreilles, & nous n'entendons point. Nous regardons l'Apocalypse, cette prophétie terrible que nous ne saurions trop méditer, comme de pures visions. Nous ne pensons pas que nous devons, un jour, être les témoins des phénomènes étonnants que ce Livre tout

divin & tout myftérieux nous annonce.

Si jamais j'ai des doutes fur ma Religion, je ne lirai ni Abadie, ni Pascal, ni tous ceux qui ont prouvé la vérité d'une manière tout-à-fait convaincante; mais j'entendrai discourir nos Déiftes, & bientôt ma foi fe ranimera. J'ai lu leurs plus fortes objections, j'ai entendu tout ce qu'ils débitent dans leurs conversations impicomiques, & toujours, par la grace de Dieu, j'en fuis revenu plus perfuadé de ma Religion. Je n'ai trouvé aucun argument capable de fatisfaire, & j'ai toujours dit, toutes les raifons des incrédules n'ont pour appui que des *peut-être*, & il me faut des démonftrations, parce que s'il ne s'a-

git que de contredire & de nier, je puis contredire & nier l'existence même de l'Univers. Que me répondroient, en effet, nos Matérialistes, si je voulois leur soutenir qu'il n'y a point de matière; que Dieu nous en a simplement donné les idées pour mériter ou démériter; que notre vie en cela, n'a rien de plus extraordinaire qu'un songe où nous croyons voir & palper des objets qui n'existent pas? Que diroient-ils, enfin, si j'assurois que Dieu, pur esprit, n'a pu créer la matière, & qu'elle est entièrement inutile, si les idées qu'on en a, produisent tout le même effet? Sans doute, ils seroient d'autant plus embarrassés, qu'on ne peut faire une démonstration métaphysique

de l'existence de nos propres corps. Que conclurre de ceci? Que si chacun, dans ce monde, veut philosopher à sa manière, l'Univers sera bientôt la retraite des insensés; qu'il faut absolument une autorité qui fixe nos incertitudes, & qui pose des bornes à notre esprit; qu'enfin il seroit, peut-être, encore moins ridicule de spiritualiser l'Univers, comme a fait Bercley, que de matérialiser les esprits, comme font nos Philosophes. Mais que dis-je, Philosophes! car peut-on appeller ainsi de petits hommes qui ne savent rien, qui ne sont rien, & qui n'ont rien qu'on puisse estimer; de petits hommes qui n'ont pour Bibliothèque, que la Toilette des femmes; pour tout Livre, qu'un Roman;

ÉNIGMATIQUE. 179

pour étude, que la Galanterie; de petits hommes, qui regardent comme un jeu, l'adultère, puni de mort chez toutes les Nations; qui n'étant ni bons parents, ni bons amis, ni bons citoyens, se mettent beaucoup au dessous de l'abeille & du vers à soie, dont les productions sont utiles à la société?

Tels sont les Réformateurs du dix-huitième siècle. Ne valent-ils pas bien la peine qu'on abandonne une Tradition de six mille ans, pour suivre leurs opinions? Leur morale est si belle, leurs principes si lumineux, leurs objections si terribles, qu'il n'y a pas moyen de leur résister. Mais parlons sérieusement : ils rougiroient, sans doute, & ils n'oseroient se montrer, s'ils

pouvoient raisonner une seule fois; ils verroient que leur pauvre petite tête n'est qu'une girouette qui tourne à tout vent, & que lorsqu'ils osent lutter contre la Religion, ils sont des enfants qui croient pouvoir mettre toute l'eau de la mer dans une simple coquille, ou qui s'imaginent renfermer le soleil dans une chambre.

De pareils originaux ne doivent pas approuver une Inquisition, qui les observeroit, qui les puniroit & qui les rappelleroit à leur devoir: aussi ne manquent-ils pas de se déchaîner contre ce Tribunal, sagement établi, mais dont on a poussé quelquefois la rigueur au delà des bornes. Comment! il sera permis de blasphémer contre Dieu, & de

jouer la Religion impunément,
 tandis que la moindre parole lâ-
 chée contre le Souverain ou l'Etat,
 s'expie, au moins, par une longue
 prison ! il sera permis de tourner en
 ridicule les Ministres du Seigneur,
 & on n'osera ouvrir la bouche con-
 tre un Gouverneur, un Général ou
 un Ambassadeur ! Le célèbre Rouf-
 seau fut chassé de sa Patrie, pour
 avoir été soupçonné l'Auteur de
 quelques Vers satyriques contre
 des particuliers ; & l'on prétend
 qu'on doit laisser en paix ceux qui
 attaquent Dieu même, & qui osent
 en faire le sujet de leurs plaintes &
 de leurs risées ; mais où en som-
 mes-nous ?

Je veux que le Tribunal de l'In-
 quisition ait souvent été trop sévé-

re; je veux qu'il se soit quelquefois écarté de la modération évangélique; mais n'est-ce pas un plus grand mal de parler contre Dieu, que de punir trop sévèrement les blasphémateurs? Jesus-Christ, lui-même, le refuge des pécheurs, chasse, le fouet à la main, les profanateurs du Temple, & il étoit la charité même. Saint Louis faisoit percer la langue aux blasphémateurs avec un fer chaud, & saint Louis ne passa jamais pour barbare. Louis XV. son petit-fils, condamna à mort, par un Arrêt solennel, tout homme qui composera des Livres impies, ou qui les distribuera, & Louis XV. est un des meilleurs Rois que la France ait jamais eu.

A Dieu ne plaise que nous com-

prenions, sous le nom d'Inquisition, un Tribunal qui forceroit les consciences, & qui obligeroit, à toute force, un Turc à se faire Chrétien, & un Protestant à devenir Catholique. C'est dans ce cas qu'on peut bien dire, que si Dieu souffre toutes les sectes, nous devons, à plus forte raison, les souffrir. La Religion se persuade & ne connoit, pour convertir les Hérétiques, que la voie d'insinuation & d'instruction. Nous aurons toujours horreur de ces missions à la *dragonne*, où quelques fanatiques, le pistolet à la main, forçoient d'aller à la Messe. Mais il ne faut pas ici confondre les idées : une Inquisition qui empêche de parler & d'écrire contre la Religion, est une In-

quisition sage; & plût à Dieu qu'il y en eût une semblable dans certains Royaumes que je ne nomme pas; Royaumes, où les Places publiques, les Spectacles, les Cafés & les Eglises même, ne retentissent que de blasphêmes.

L'Inquisition, d'ailleurs, n'est point particulière aux Catholiques; elle existe à Constantinople, en Suisse & en Hollande même, aussi bien qu'en Espagne & en Portugal. Je voudrois voir nos Déistes aller en Turquie parler contre Mahomet; bientôt ils seroient empaillés, comme ils seroient emprisonnés à Amsterdam, ou bannis des Etats-Généraux, s'ils s'avissoient d'y déclamer contre la Religion Réformée. L'Angleterre n'a-t-elle pas

persécuté, & ne persécute-t-elle pas encore les Catholiques? & les Déistes, eux-mêmes, ne s'abandonnent-ils pas à la fureur, lorsqu'ils parlent contre les Ministres du Seigneur; rien n'est plus ordinaire que de leur entendre dire : *On devoit pendre les Moines, exterminer les Prêtres, détruire les Monastères, &c.* Je fais un homme, respectable à tous égards, qui pour avoir écrit contre les incrédules, a été exposé aux calomnies les plus atroces : ils ont décrié ses mœurs d'une manière indigne; car, selon ces Messieurs, on doit nécessairement avoir des vices. Tel est leur génie persécuteur.

Cependant, à les entendre, ils ont la Religion de l'honnête homme, &c

cela suffit. Mais comment des personnes qui manquent essentiellement à Dieu même, osent-elles faire sonner leur probité ? Le Déiste professe extérieurement un culte qu'il abjure ; il se rit des promesses solennelles qu'il a faites en face d'Eglise, de vivre & de mourir en Chrétien ; il se révolte continuellement contre une Loi de l'Etat ; il insulte à la mémoire de ses Peres, qui ont répondu de sa foi, & qui s'en sont rendu garants devant Dieu ; il induit les Peuples à ne rien croire, & il leur ôte la ressource des bons exemples que tout citoyen doit donner ; & voilà un honnête homme. Ah ! si l'on peut l'être à tel prix, il n'y a plus de fripons dans l'Univers. Nous avons

vu un personnage célèbre, qui se donne pour héros de la Religion naturelle, & pour modèle de probité, déclarer une obéissance filiale au Pape, & dans le même tems s'en moquer, se dire Chrétien, & se déchaîner contre le Christianisme. L'honnête homme agit-il de la sorte? Il pense que sa bouche doit être l'expression du cœur.

On voit donc que toute cette belle probité, que les incrédules appellent la vraie Religion, n'est qu'un masque, & qu'un dépôt seroit fort hazardé, s'il tomboit entre leurs mains. Quiconque a de la Religion, doit nécessairement avoir de la probité, au lieu qu'un homme sans religion peut très-facilement être mal-honnête homme : voilà la

différence. Il y en a qui croient qu'il suffit de ne point voler pour jouir du titre de brave homme, & tels sont nos incrédules. Ils se font un jeu de l'adultère, ainsi que de tromper leurs parents; ils dissipent, dans le sein de la débauche, des sommes qu'on leur donne pour étudier ou se perfectionner; ils contractent des dettes énormes, & ruinent de pauvres créanciers; ils retiennent le salaire de leurs domestiques, & les maltraitent; ils ne travaillent, du matin au soir, qu'à corrompre des âmes innocentes; & par-tout ils affichent le scandale & s'en moquent. Encore une fois, quelle probité! Les Payens eux-mêmes en auroient rougi.

Ce sont tous ces misérables pré-

jugés qui donnent une telle indifférence pour la Religion, qu'il est presque défendu d'en parler. Comment, il faudra se taire sur un objet qu'on doit préférer à tout l'Univers, sur le fondement de nos espérances, la source de nos consolations & le centre de notre bonheur? Hélas! si nous connoissions tous les biens & toute la beauté de la Religion, nous l'aimerions de toutes nos forces; & si nous l'aimions, nous en parlerions sans cesse, & nous en ferions notre méditation continuelle. On s'entretient volontiers de ce qu'on chérit. Le jour, à toute heure, & même la nuit, nous soupirerions après les biens célestes, nous voudrions voir ce que l'œil n'a point vu, & compren-

dre ce que le cœur n'a point conçu. On s'occupe journellement des richesses, des honneurs & des plaisirs d'un instant, & l'on demeure insensible aux charmes d'une Religion qui nous ranime & nous vivifie dans quelque situation que nous soyons, d'une Religion, qui toute entière aux petits comme aux grands, aux pauvres comme aux riches, aux ignorants comme aux savants, aux morts comme aux vivants, nous assure la possession de Dieu même.

Si l'on disoit que la Religion ne doit point être un sujet de dispute, & qu'elle est trop respectable & trop sacrée pour servir de passe-tems, sans doute on diroit vrai; mais on prétend que c'est une sa-

geffe de n'en jamais parler. Quelle extravagance ! J'aime autant entendre dire qu'une personne se def-honore, quand elle change de Religion. Cependant combien de Catholiques même soutiennent, avec chaleur, que chacun doit rester dans la Communion ? Ainsi le mensonge ira de pair avec la vérité, ainsi Jésus-Christ sera venu inutilement fonder une société visible, puisqu'on pourra se sauver sans lui.

Telles sont les conséquences de nos faux raisonneurs. Mais, outre cela, on ne fait pas attention qu'en persuadant à un Calviniste, ou à un Luthérien de se faire Catholique, on ne l'engage qu'à retourner à son ancienne Religion. Ce sont les Protestants qui ont

changé, lorsqu'ils ont quitté l'Eglise, & sitôt qu'ils y rentrent, leur changement ne subsiste plus. D'ailleurs, si l'on se deshonne en quittant sa Religion, nos peres ont donc mal fait d'abjurer l'idolâtrie. On aura beau dire : la vérité doit faire tout l'objet de nos recherches ; de sorte que si je me croyois dans l'erreur, j'abandonnerois tout-à-l'heure le culte que je professe. Ainsi pense quiconque est véritablement honnête homme, quiconque connoit le danger de se tromper sur un point aussi important que la Religion. J'aime beaucoup la réponse de ce jeune homme, à une Dame Calviniste, & de très-grande qualité, qui soutenoit qu'on ne pouvoit changer de Religion sans être

fripon. En ce cas-là, Madame, lui dit-il très-sensément, vous êtes la fille d'une troupe de fripons. Il n'y avoit point de repliche : aussi la Dame changea-t-elle de discours très-prudemment.

Quand le Peuple ne croira plus, dit La Bruyère, les personnes de qualité deviendront pieuses. La hauteur, ou plutôt l'impertinence de tant de gens titrés, qui se croient d'un autre limon que le reste des hommes, ne s'accommode pas d'une Religion qui leur égale l'ouvrier & l'artisan, & qui promet le Ciel aux plus pauvres. Comment, une *Excellence*, une *Altesse* oseroient-elles adorer un Dieu fait homme, né dans une étable, devenu l'opprobre de sa Nation, un

Dieu qui déclare anathème au monde, qui maudit les riches, qui ne reconnoit de grands & d'heureux que ceux qui pleurent , & qui, enfin, s'est humilié au point de mourir sur une croix ? Avouons qu'un pareil prodige doit bien renverser les idées de nos faux grands, & que s'ils professent la Religion Chrétienne, ce n'est que par grimace, ou par coutume , & sans en tirer les terribles conséquences qui en résultent contre tout homme orgueilleux.

Notre Religion est tout l'ouvrage de l'humilité, & le monde n'est que l'ouvrage de la vanité. Que les Grands s'humilient donc d'être nés dans une condition si différente de celle du Fils de Dieu ; qu'ils oublient

blient tous leurs titres chimériques,
 pour s'humaniser avec le pauvre
 & tous les hommes qui sont autant
 qu'eux; autrement ils n'ont point
 droit d'espérer au Ciel, ce Ciel où
 la plupart des misérables qu'on re-
 jette & qu'on méprise, auront les
 premiers rangs. Il est bien singu-
 lier qu'on ne veuille pas regarder,
 pendant cette vie, ceux avec qui
 l'on espère vivre une éternité.

Je voudrois qu'on composât un
 Livre sur les conséquences des
 hommes, & que non-seulement on
 y fît contraster leurs actions avec
 leurs discours, mais leurs paroles
 avec leurs paroles même : on ver-
 roit le Poëte le plus célèbre de no-
 tre siècle, dire dans un Poëme in-
 titulé, *la Religion naturelle*, que le

parti le plus sage est de se soumettre, de se taire & d'adorer, & avancer dans mille autres endroits que la raison humaine doit percer tous les voiles & tâcher de tout approfondir; on verroit l'Auteur de mes pensées soutenir que c'est une folie d'ériger des Temples, & de resserrer ainsi la Divinité qui n'a point de bornes, & dire ailleurs que les jeunes gens devroient s'accoutumer à mettre Dieu par-tout, à lui supposer une place dans leur chambre, & à dire, par exemple : *Nous étions trois de compagnie, Dieu, mon Précepteur & moi*; on verroit nos Ecrivains les plus impies avouer dans la conversation, que le bon Chrétien est le seul homme heureux, & se déchaîner dans tous

ÉNIGMATIQUE. 197

leurs Ouvrages contre le Christianisme : quelle confusion ! Dieu l'a permis , voulant punir la témérité de nos Philosophes orgueilleux de la même manière qu'il punit autrefois les fils de Noé, qui tenterent follement d'escalader le Ciel. Il confond leur langage , & il répand sur eux des aveuglements qui durent souvent jusqu'à la mort , & que saint Augustin nomme *pœnales cæcitates*.

Quel aveuglement, en effet, d'attaquer une Religion, dont la pratique a renouvelé la face de la terre ; une Religion, dont toutes les sectes ont adopté la Morale ; une Religion qui corrige jusqu'à nos désirs, & qui rend l'homme aussi pur & aussi sain, lorsqu'il n'est pas apperçu, que lorsqu'il paroît au milieu

de la multitude. Les Déistes, en se déchainant contre le Christianisme, ont-ils de plus belles maximes à nous donner? Non, sans doute. Eh bien, qu'ils se tiennent donc tranquilles, & qu'ils rougissent de n'avoir que des vices honteux & des passions déraisonnables à nous offrir en échange de notre Religion, qui ne prêche que l'amour des vertus. Propose-t-on des pierres pour de l'or, & les accepte-t-on?

Il n'est point, dans l'Univers, de plus magnifique spectacle que le cœur d'un bon Chrétien; que ne puis-je l'ouvrir ici aux yeux de mes Lecteurs, leur communiquer ces désirs célestes, ces flammes vives & pures, cette onction toute divine, que la charité seule est capable

d'inspirer; ils sentiroient combien il est beau de n'envisager que Dieu, de ne craindre que Dieu, de n'espérer qu'en Dieu; ils sentiroient que quiconque travaille à nous arracher au Christianisme, & à nous dépouiller de cette Foi précieuse, qui fait nos espérances, est un homme de scandale, dangereux dans la société & véritablement ennemi de ses freres; ils sentiroient qu'il n'y a de bonheur réel que pour ceux qui attendent une autre vie, qui unissent leurs souffrances à celles de Jesus-Christ, qui ont une autorité visible pour les fixer dans leurs doutes, & qui, par conséquent, sont Catholiques. Personne ne meurt plus content qu'un Chartreux, par exemple, qui expire sur

la cendre , & qui jette son dernier coup d'œil sur une vie toute de retraite & de pénitence. Dom Alphonse , Archevêque de Lyon , frere du Cardinal de Richelieu , se ressouvenant , à la mort , d'avoir été Chartreux : Hélas ! plût à Dieu , dit-il , que je fusse mort dans mon Cloître ! On voit tous les jours des libertins & des impies abjurer , en mourant , leur vie criminelle & leurs blasphêmes ; mais on n'a jamais vu des Catholiques se repentir de finir en Catholiques , & demander pardon à Dieu , ainsi qu'au monde , d'avoir professé ce que l'Eglise enseigne , & d'avoir suivi ses maximes.

Nous terminerons cet Ouvrage de la même manière que nous l'a-

vons commencé, en parlant des Mystères : ils sont en tout & partout ce que nous voyons, répétons-nous, parce que cela doit être. Qu'on imagine, en effet, une Religion telle qu'on voudra, je défie qu'on en suppose une sans mystères, ou elle ne sera plus une Religion digne de Dieu; car, puisque Dieu est incompréhensible, comme tout le monde en convient, ses voies ne sauroient être autrement : *Et incomprehensibiles viæ ejus*. Notre pauvre raison a beau se désespérer, frémir & se soulever; il ne lui reste que ses murmures, & toute sa rage & sa fierté viennent se briser comme le flot de la mer : *Huc usque venies*. Qu'avons-nous appris des Epicure & des Spinoza ? qu'apprenons-nous

par tant de Livres impies qui paroissent tous les jours? Des *peut-être*, des *mais*, des *comment*, des *pourquoi*. Voilà le résultat de tout ce que les incrédules ont imaginé: système & système, & jamais de démonstration.

Supposons deux Philosophes qui vécussent mille ans, & qui employassent tout ce tems à disputer sur la Religion, & à vouloir l'approfondir, ils n'éclaireroient pas davantage la raison humaine, & ils n'en sauroient pas plus au bout de ces disputes, qu'une simple femmelette qui adore Dieu, & qui se tait. On ne sauroit croire combien on a l'esprit tranquille, lorsqu'on regarde l'affaire de la Religion comme entièrement décidée, &

lorsqu'on s'abandonne, sans réserve, à l'autorité de l'Eglise. J'ai vu plus d'une fois, des incrédules envier le sort de ceux qui étoient persuadés des vérités que la foi propose. C'est le moyen, disoient-ils, de se fixer parmi tant d'incertitudes & de systêmes qui n'apprennent absolument rien, & qui ne laissent que la triste ressource de douter.

Si L'UNIVERS ÉNIGMATIQUE tel que nous l'avons dépeint dans cet Ouvrage, ne s'explique pas à nos yeux, du moins nous savons qu'il se développera un jour, & que Dieu nous réserve dans une vie toute bienheureuse, le grand dénouement des mystères & des difficultés, pour nous occuper pendant l'éternité, & pour différencier

l'autre monde de celui-ci, qui n'est qu'un fantôme & qu'un nuage.

Peut-être aura-t-on trouvé que dans le cours de ce Livre nous nous sommes souvent écartés du texte ; nous en convenons : mais un titre qui eût annoncé toutes nos réflexions en faveur de la Religion, & au désavantage des incrédules, auroit effarouché bien des personnes. Il faut, dans le misérable siècle où nous sommes, imaginer des moyens d'insinuer la vérité, sans l'afficher & sans qu'on s'en aperçoive. Combien d'hommes jugent aujourd'hui d'un Ouvrage par son titre, & le rejettent, s'il a rapport à la Religion ?

Hélas ! que diroient les Martyrs, ces héros pleins de zèle & de

courage , s'ils nous voyoient aujourd'hui railler une Religion pour laquelle ils livrerent généreusement leurs corps au fer & aux flammes ? Ils nous transmirent la foi au prix de leurs biens , de leurs sueurs & de leur sang ; & nous, nous rions de cette foi précieuse : il n'en coute rien pour être aujourd'hui Chrétiens , & nous ne voulons pas l'être , & il en coutoit à nos Peres leur vie & leur liberté, & ils professoient hautement le Christianisme. Nos Peres étoient des Apôtres , & nous sommes des Apostats. Ils abjurèrent leurs Idoles pour recevoir le Baptême ; & nous, nous renonçons au nôtre, pour nous livrer aux vices & aux scandales. Combien n'avons-nous pas dégé-

né? Qui nous croira les enfants de ces Saints, qui n'estimerent de trésor que le Royaume des Cieux?

O vous! qui jusqu'ici avez été séduit par les conversations licencieuses d'une jeunesse effrénée, revenez sur vos pas, & voyez l'abîme que l'on vous a creusé; pensez que Dieu veut le sacrifice de l'homme tout entier, & que ce n'est point assez de lui consacrer notre cœur; mais que nous lui devons la soumission de notre esprit; pensez qu'il n'y a point de paix pour les impies, & qu'on n'est véritablement heureux que lorsqu'on goute les consolations de la Religion. Elles sont telles, ces consolations, que le plus libertin & le plus indévot viennent se réfugier dans les Cloîtres, & re-

courir aux Ministres du Seigneur, lorsque les chagrins les accablent & que tout leur manque.

Et vous, qui n'avez point encore été ébranlé dans votre foi, demeurez ferme au milieu de toutes les railleries de nos esprits forts; car ils ne savent qu'attaquer & railler, & ils n'ont jamais que des conjectures ou des doutes à nous donner, pour certitude de leurs opinions. Riez-vous de ces Apôtres de l'irréligion: ils crient contre nos Missionnaires qui vont prêcher la Foi, & ils dogmatisent, sans cesse, en faveur de l'incrédulité. Quelle singulière Mission & quel Apostolat! N'insultez point à leur aveuglement; mais priez Dieu qu'il les éclaire & qu'il vous conserve dans

la Foi, le plus précieux de ses dons.

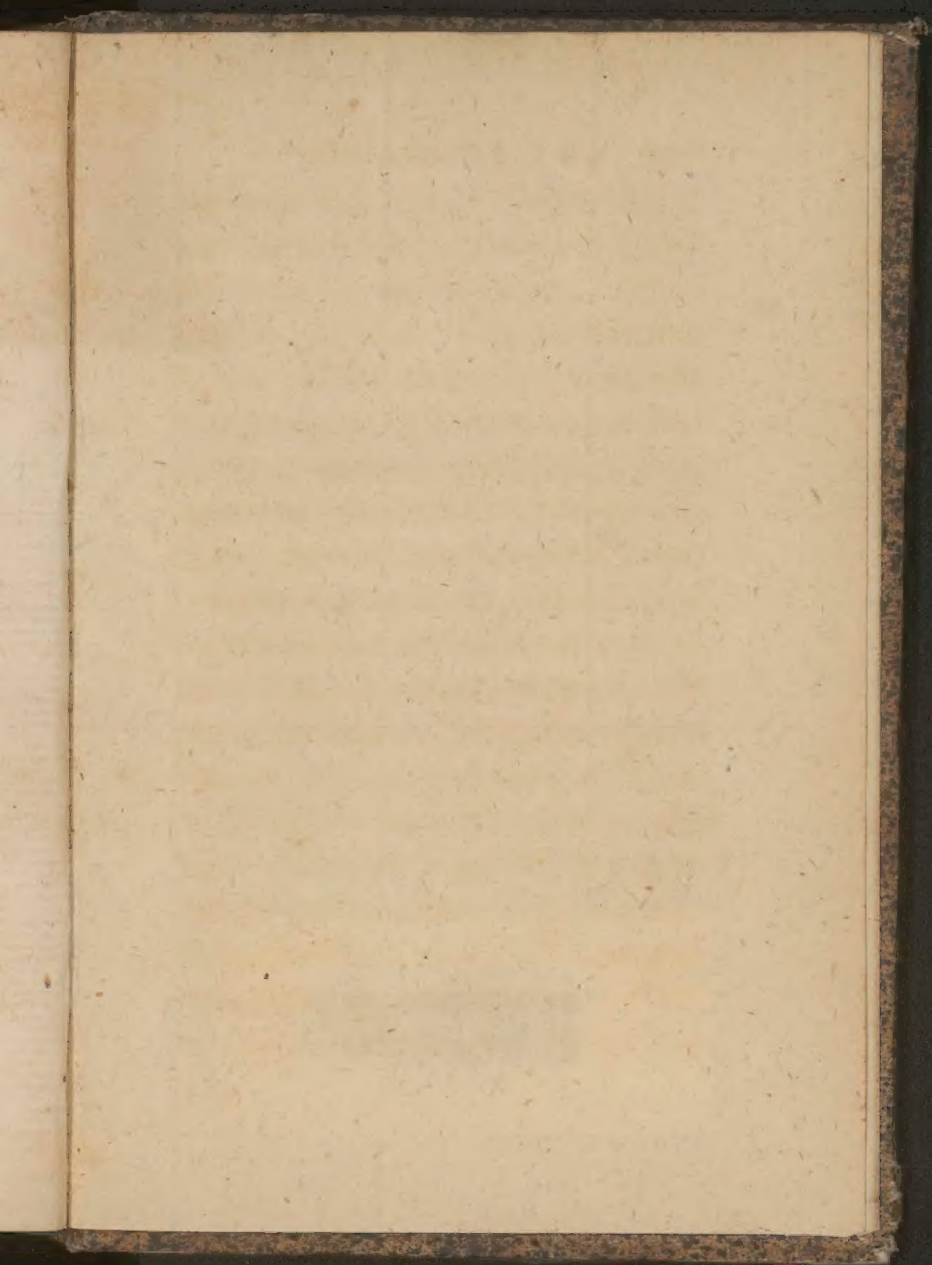
Souvenez-vous, sur-tout, & ne l'oubliez jamais, que la Religion Chrétienne enseigne toute vertu, & que l'impiété, au contraire, ne tend qu'à honorer les vices & à les accréditer. Nos Chaires retentissent-elles jamais d'autres maximes que de celles qui nous rendent bons citoyens, bons parents, bons amis ? Elles ne nous prêchent que Jésus-Christ, par qui tout a été fait & en qui tout subsiste. Est-il possible que nous ignorions toute la souveraineté de notre divin Médiateur & sa nécessité ? L'irréligion, n'en doutons pas, n'a point d'autre cause que cette ignorance ; car si nous savions que Dieu, qui ne peut agir que pour un objet infini, n'a point

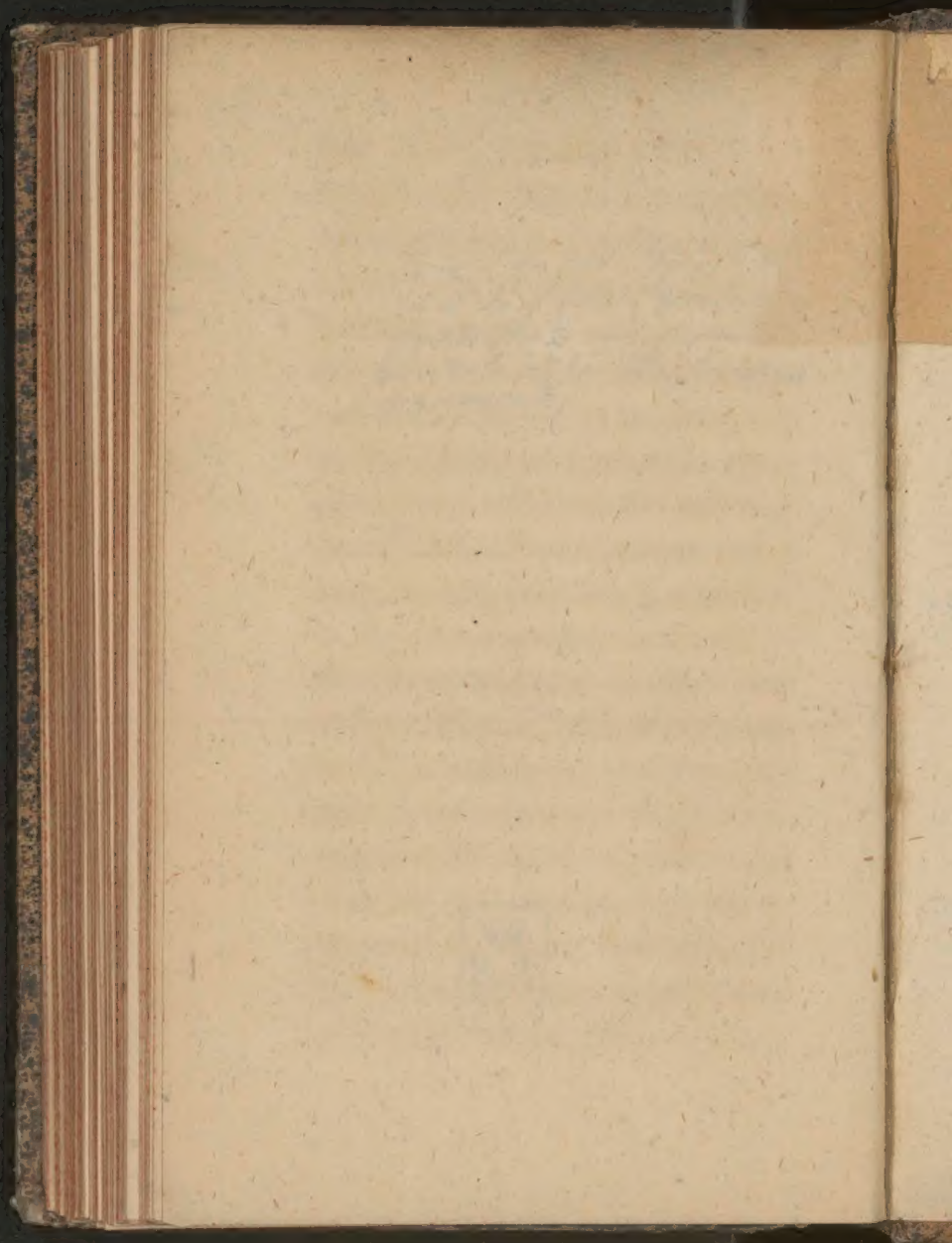
eu d'autre but que Jesus-Christ dans la création du monde ; que l'Incarnation auroit eu lieu, même sans le péché ; & que le premier Adam n'étoit qu'un fantôme , en comparaisoñ du second, nous aurions toute une autre idée du Sauveur des hommes. Il est notre paix, notre reconciliation, notre bonheur & notre vie, & l'on ne peut se connoître, sans connoître la sainteté de son Nom. Nos prières & nos génuflexions n'ont de mérite que par ce divin Médiateur, dont la justice viendra un jour purger cet Univers des vices & des impiétés qui le deshonnorent & le tiennent dans l'asservissement : *Elementa mundi purgabuntur. S. Pct.*

F I N.

Ecrire d'un bon Style; d'ail-
leurs on y trouve beaucoup
grand Mots, mais peu de
Solidité, et de Raisonnemens
consequents.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0025589

